

État quantitatif de la ressource en eau en région Centre-Val de Loire – avril 2026

Avec un mois d'avril très sec voire exceptionnellement sec, notamment sur les façades est et ouest de la région Centre-Val de Loire, les cumuls mensuels de pluie sont très faibles et accusent de forts déficits vis-à-vis des normales. De fait, les sols régionaux se sont nettement asséchés et les débits des cours d'eau du Centre-Val de Loire ont chuté. En effet, ce sont 94 % de ces derniers qui affichent aujourd'hui des écoulements sous la moyenne de saison. Les niveaux des nappes, dans ce contexte, montrent pour une très large proportion de stations (90%), une tendance à la baisse et les nappes du Jurassique, très réactives, sont les principales concernées. En ce début de mai, au total, la moitié des stations enregistrent des niveaux de saison ou supérieurs. Les nappes du Jurassique voient 61 % des niveaux sous les moyennes d'avril. La situation des nappes du Cénomaniens reste délicate avec des niveaux faibles à très faibles pour la moitié des stations. Celles des nappes de la Craie et des Calcaires de Beauce, avec une large majorité de niveaux de saison ou supérieurs, restent confortables.

Pluviométrie et état des sols : le mois d'avril 2026 avec un nombre très réduit de jours de pluie et des précipitations très faibles ressort comme un mois exceptionnellement sec. Le cumul mensuel régional bien en dessous de la normale s'élève à 10 mm soit un fort déficit moyen de -82 %. Les quantités mensuelles varient de près de 4 mm à Neuvy-le-Roy (37) et Blois (41) à 27 mm à Chartres (28). Les déficits sont particulièrement marqués sur les façades est et ouest du territoire régional. Les cumuls mensuels départementaux sont tous sous les valeurs de saison avec des déficits allant de -73 % en Eure-et-Loire à -88 % en Indre-et-Loire. Ce contexte pluviométrique a conduit à un net assèchement des sols superficiels avec des indices départementaux d'humidité des sols très bas approchant les minima de saison voire les dépassant à l'instar de celui du Loiret.

Écoulements des rivières : Dans le contexte de déficit pluviométrique étendu à la plus grande partie de la région, les débits des rivières en Centre-Val de Loire ont continué de chuter en avril. La majorité des stations (94 %) affichent aujourd'hui des écoulements sous la moyenne de saison. Plus de la moitié des stations (59 %) connaissent des débits moyens mensuels bas. Seule la Conie maintient des débits élevés. À l'opposé, la Nère affiche une hydraulicité exceptionnellement sèche. La Loire et l'Allier présentent un écoulement déficitaire d'au moins 54 % avant leur confluence et qui reste déficitaire sur l'aval dans ce même ordre de grandeur.

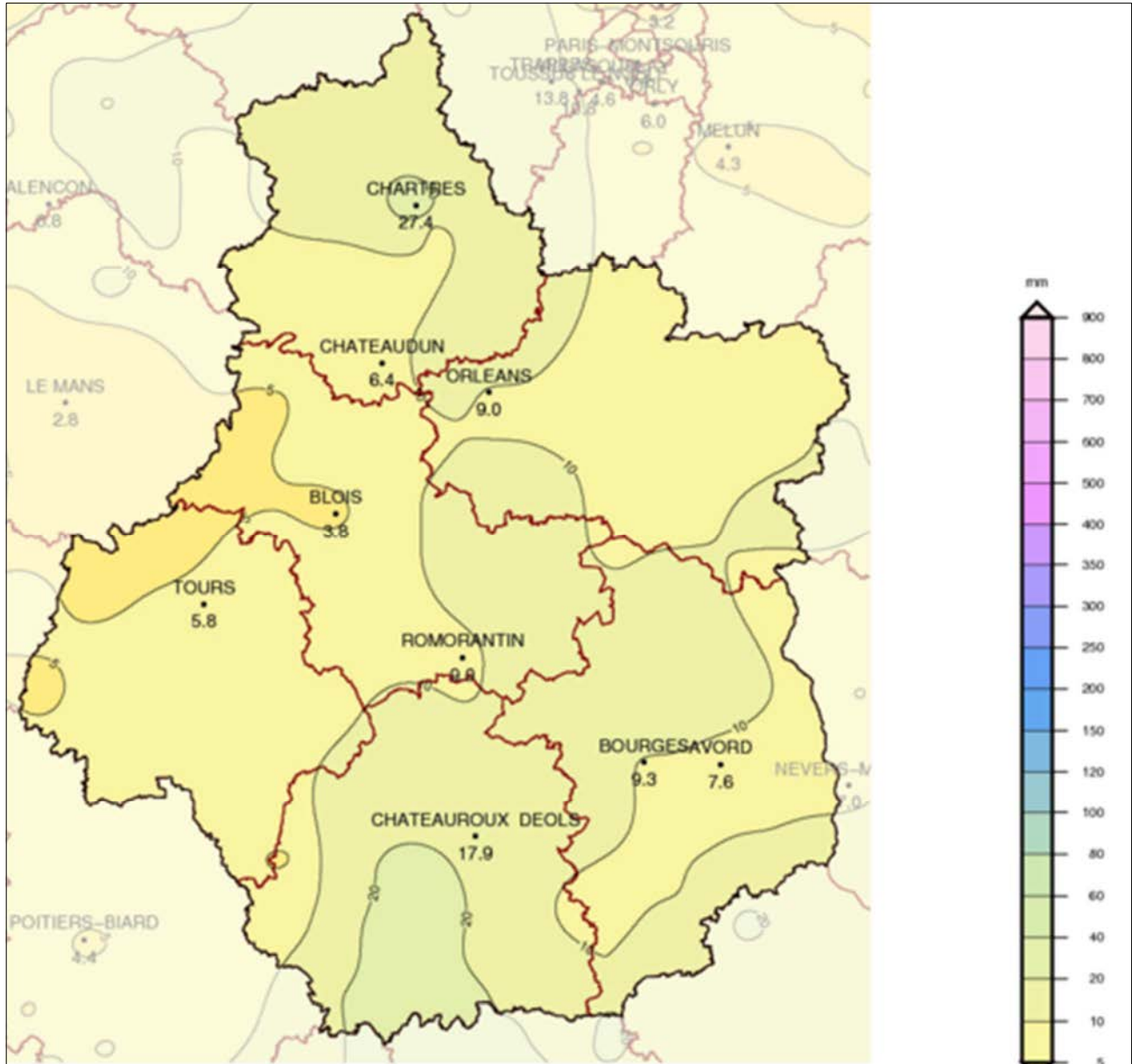
Les débits minima sont devenus secs pour la saison pour la majorité des cours d'eau. L'amont des bassins révèle une situation très sèche, voire exceptionnellement sèche. Seuls deux cours d'eau (la Conie et la Ringoire) affichent des minima plutôt humides. Seulement 18 % des stations sont représentatives d'une situation autour de la moyenne. L'Ardoux et la Nère affichent des situations très éloignées des normales de saison avec des fréquences supérieures aux centennales.

Niveaux des nappes : en avril, près de neuf stations sur dix affichent une baisse de niveau contre seulement 6 % qui sont haussières et 5 % qui sont stables. Cet abaissement des niveaux intéresse principalement les ouvrages aux Calcaires captifs de Beauce et du Jurassique moyen (100%), ceux du Jurassique supérieur (95%) et enfin ceux de la Craie (90%). Le nombre de stations avec un niveau de saison ou supérieur a diminué en comparaison du mois précédent et l'on en compte aujourd'hui environ 50 %. Un cinquième des stations affichent des niveaux faibles ou très faibles, sous la quinquennale sèche, elles concernent principalement la nappe du Cénomaniens et dans une moindre mesure celles du Jurassique. Les nappes du Jurassique ont accusé les conditions très sèches de ce mois d'avril et 61 % des stations voient leurs niveaux sous la moyenne de saison. La situation de la nappe du Cénomaniens n'est pas avantageuse avec 88 % des stations enregistrant des niveaux inférieurs à ceux de saison. À contrario, celles des nappes de la Craie et des Calcaires de Beauce demeurent favorables avec une large majorité de station enregistrant des niveaux normaux à très élevés (respectivement, 67 % et 74%).

Le bilan météorologique d'avril 2026

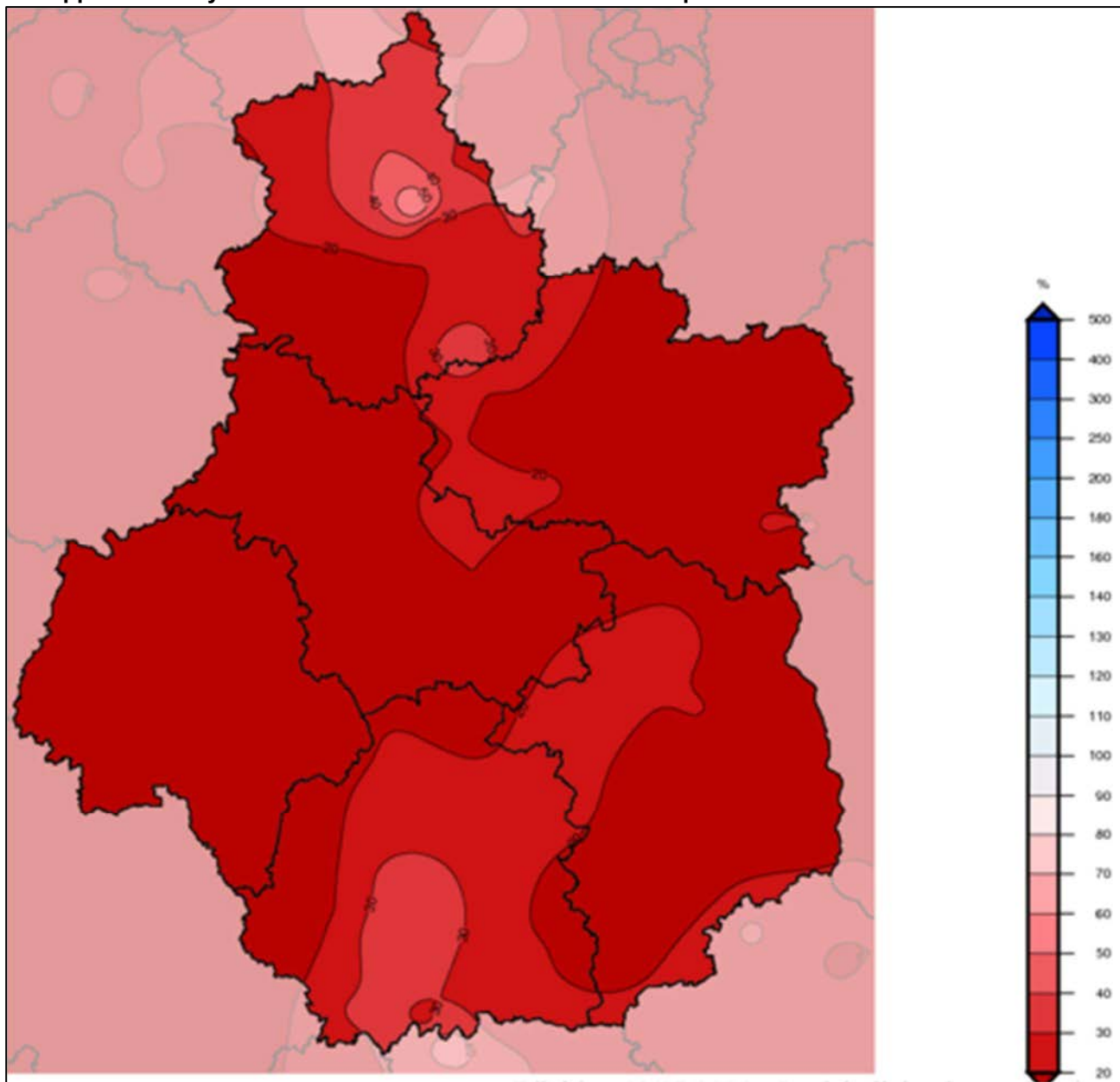
En avril, les conditions anticycloniques ont prévalu et entraîné un temps exceptionnellement sec sur la région Centre-Val de Loire. Deux passages perturbés du 1 au 3 et du 9 au 13 avril n'apportent que des pluies modérées et les cumuls journaliers les plus élevés relèvent du 9 avril avec 21 mm à Chartres, et, du 11 avril avec 11mm à Châteauroux mais seulement 4 mm à Blois et 3 mm à Orléans. Le nombre de jours de pluie significative (>1mm) en moyenne de 3 est largement inférieur à la normale (9 à 10), il varie de 1 à Blois et Tours à 3 pour Amilly, Bourges, Châteauroux et Romorantin. Localement, les cumuls mensuels varient de 4 mm à Neuvy-le-Roy (37) et Blois à 27 mm à Chartres, soit des déficits respectifs de 93 % et 39 %. Les déficits de pluie sont importants et dépassent 80 % sur la plus grande partie du territoire régional, notamment sur l'est et l'ouest du Centre-Val de Loire. Sur l'ensemble de la région, il est recueilli en moyenne sur le mois 10 mm pour une normale de 57,5 mm soit un déficit moyen de 82 %. C'est le deuxième mois d'avril le plus sec depuis 1945 après celui de 1984 qui enregistrait 8,6 mm en moyenne.

Cumul mensuel des précipitations pour la région Centre-Val de Loire en avril 2026 - Météo-France



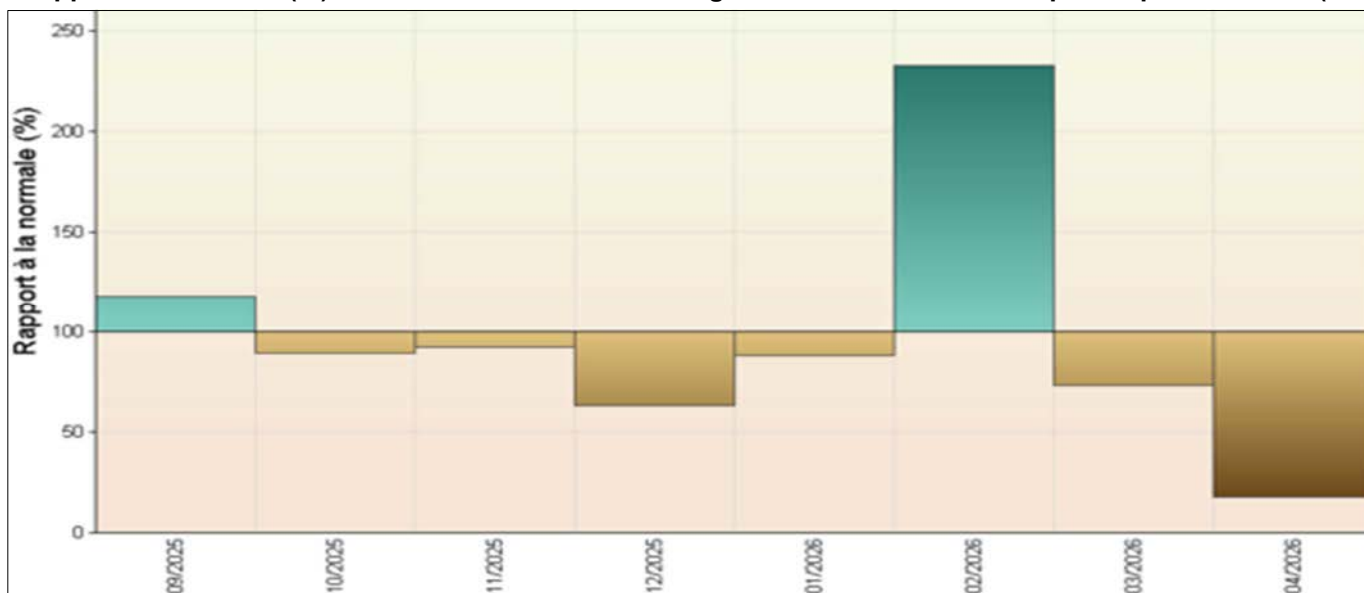
Les cumuls mensuels agrégés des départements de la région Centre-Val de Loire, en avril, sont bien en deçà des normales de saison. Le Cher a reçu en moyenne 13 mm pour une normale de 66,3 mm soit un déficit de 81 %. En Eure-et-Loir, le cumul mensuel de 13 mm s'écarte de la normale (46,5 mm) de -73 %. Dans l'Indre, les 15 mm cumulés en moyenne marquent un déficit de 77 % vis-à-vis de la normale (63,3 mm). En Indre-et-Loire, le cumul moyen s'établit à seulement 7 mm pour une normale à 55,3 mm soit un manque de 88 %. La lame d'eau moyenne de 8 mm en Loir-et-Cher ne vaut que 15 % de la normale (53,6 mm). Dans le Loiret, le cumul moyen mensuel atteint 9 mm soit une valeur de 84 % en dessous de la normale (54,4 mm).

La carte ci-dessous du rapport à la moyenne mensuelle de référence des cumuls de pluie d'avril est indicatrice de déficits locaux qui sont très importants, de 50 % sur la région chartraine à 70 % sur le sud de l'Indre, le sud et le nord-ouest de l'Eure-et-Loir ainsi que sur le nord et l'ouest du Loiret. Ils atteignant globalement plus de 80 % sur la majeure partie du territoire régional dépassant les 90 % localement dans le nord de l'Indre-et-Loire et l'ouest du Loir-et-Cher.

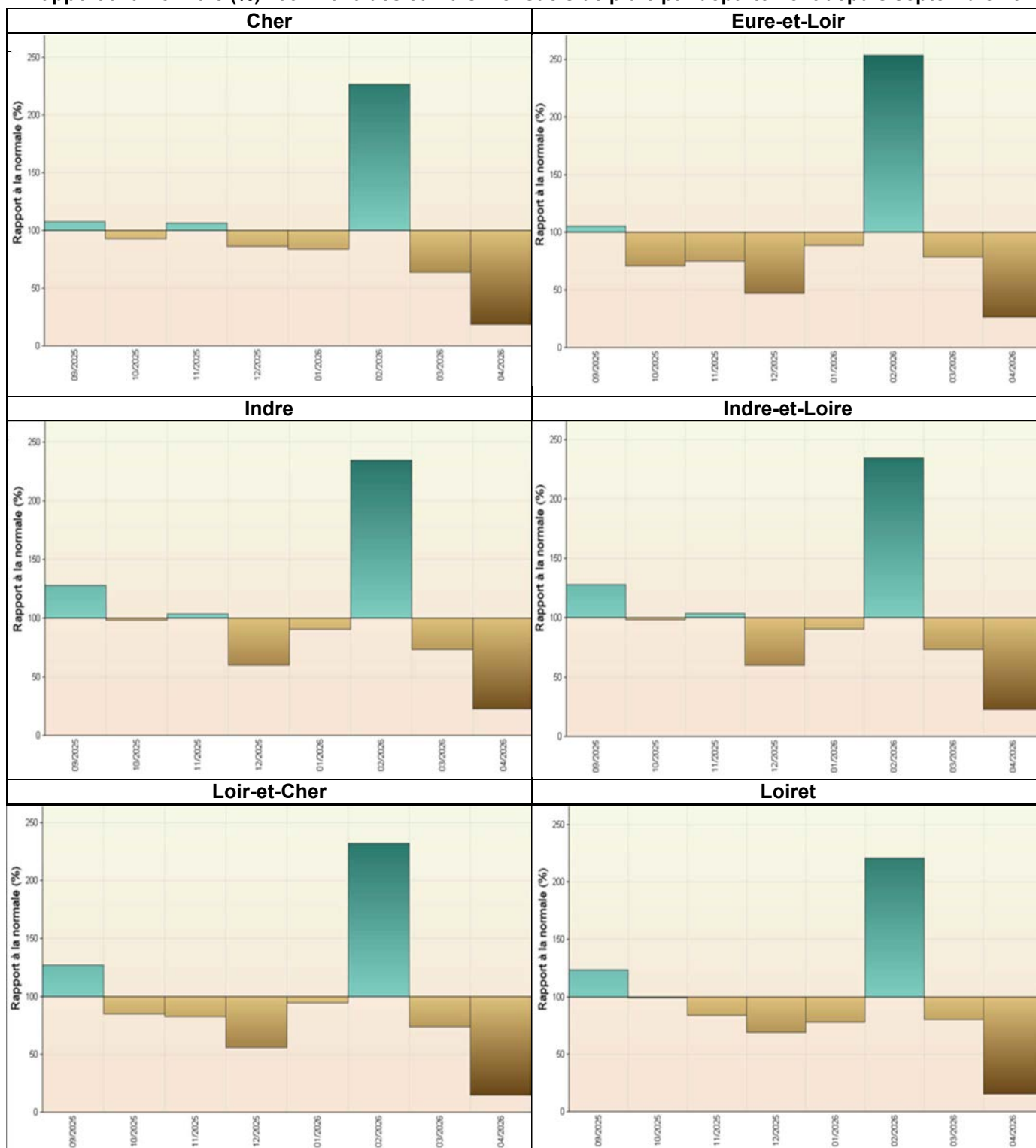


Les graphiques ci-après indiquent le rapport des cumuls mensuels régional et départementaux de précipitations depuis le 1er septembre 2025 (qui marque le début de l'année hydrologique) à la moyenne de référence de la période 1991-2020. Ils traduisent ainsi les déficits et excédents enregistrés mois par mois.

Rapport à la normale (%) des cumuls mensuels de la région Centre-Val de Loire depuis septembre 2025 (MF)



Report à la normale (%) 1991-2020 des cumuls mensuels de pluie par département depuis septembre 2025



Source : Météo-France

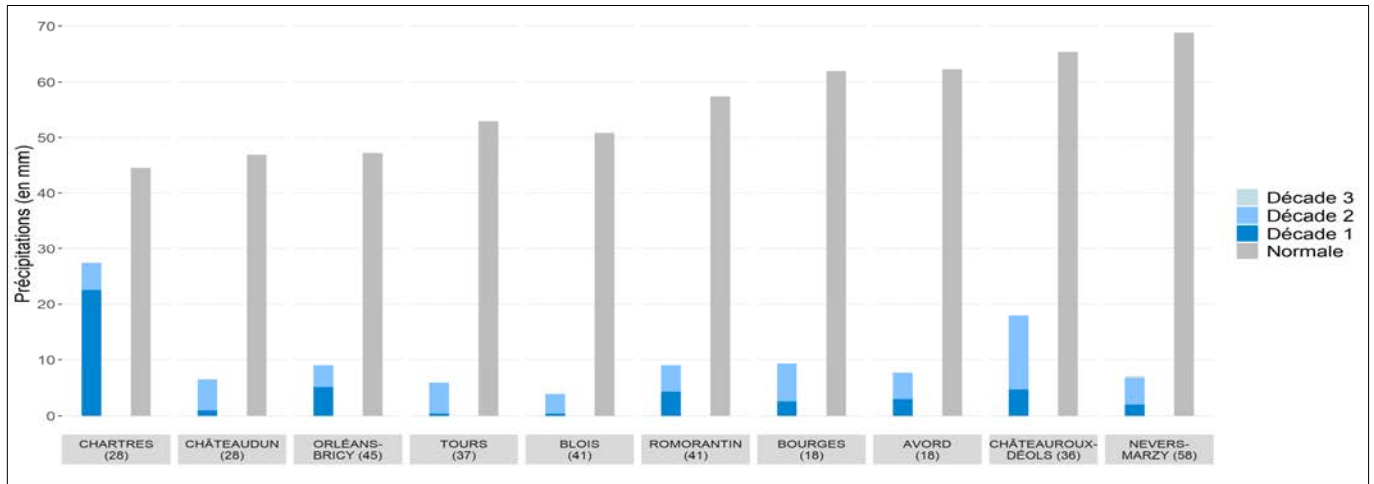
Le graphique ci-après présente, à titre comparatif, les cumuls mensuels de précipitation recueillis aux principales stations de la région pour le mois écoulé ainsi que leurs rapports aux normales d'avril. Il indique que les précipitations les plus élevées ont été enregistrées en première et seconde décade. Il renseigne quant à l'absence de pluie en troisième décade du mois. Il indique des totaux mensuels de pluie qui sont pour la plupart des stations très inférieurs aux normales du mois à l'exception de celle de Chartres où ils ne valent cependant que 61% de la normale.

Figurent également les graphiques relatifs aux pluies journalières et mensuelles en comparaison des normales ainsi que les températures maximales et minimales quotidiennes pour six stations de la région.

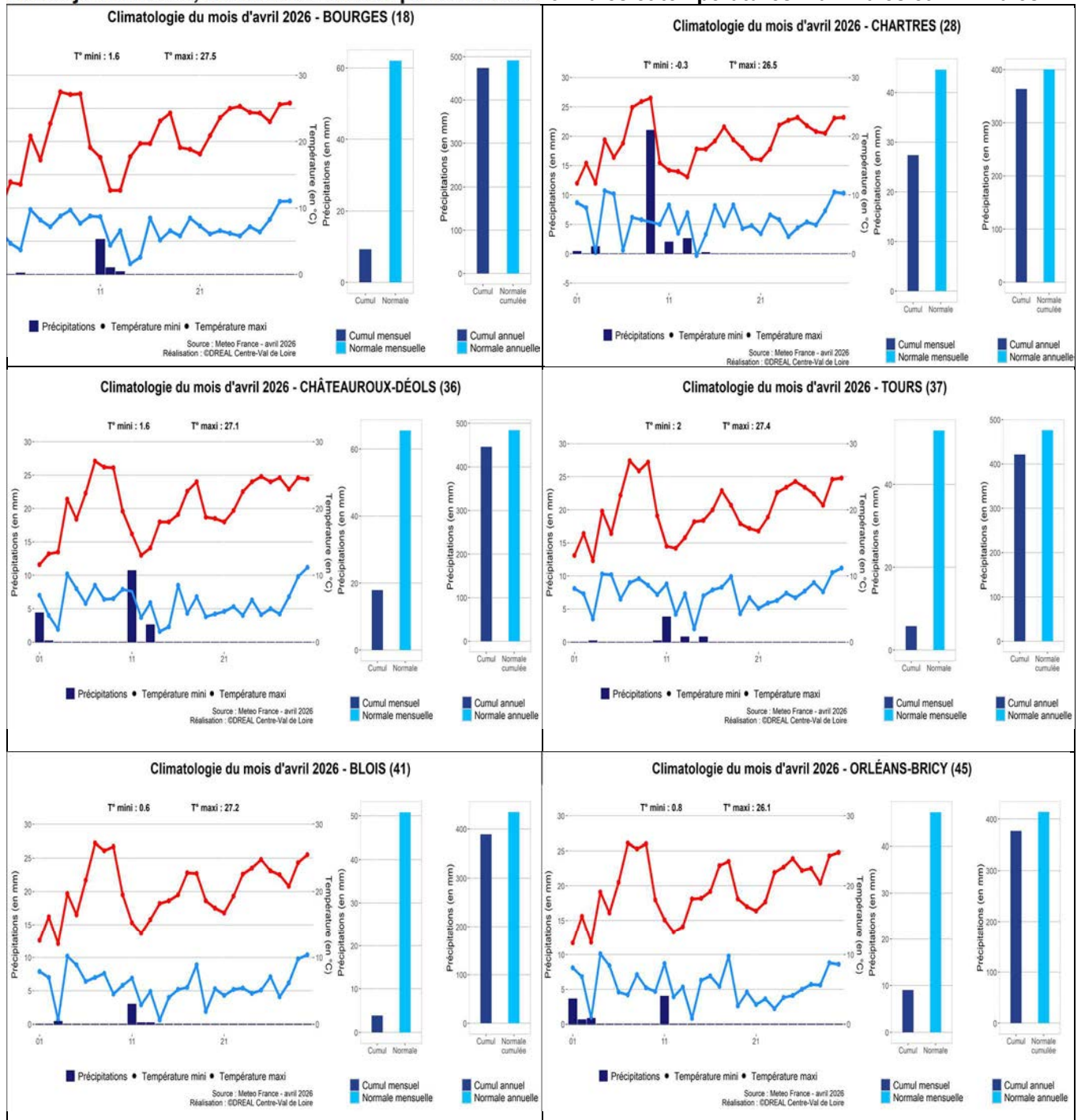
Les cumuls mensuels de pluie recueillis en mars aux principales stations de la région varient de près de 4 mm (Blois) à près de 27 mm (Chartres). Les quantités de pluie recueillies en avril dans les autres stations sont en bien deçà des moyennes d'avril. Ainsi les déficits atteignent 93 % à Blois (4 mm), 89 % à Tours (6 mm), 88 % à Avord (12 mm), 86 % à Châteaudun (14 mm), 85 % à Bourges (15 mm), 84 % à Romorantin (16 mm), 81 % Orléans (19 mm) et 73 % à Châteauroux (18 mm).

Les cumuls depuis le début de l'année hydrologique sont proches des moyennes d'avril mais néanmoins déficitaires, cependant, ils s'en éloignent un peu à Tours (-12%), à Blois (-11 %), Orléans et Chartres (-9 %).

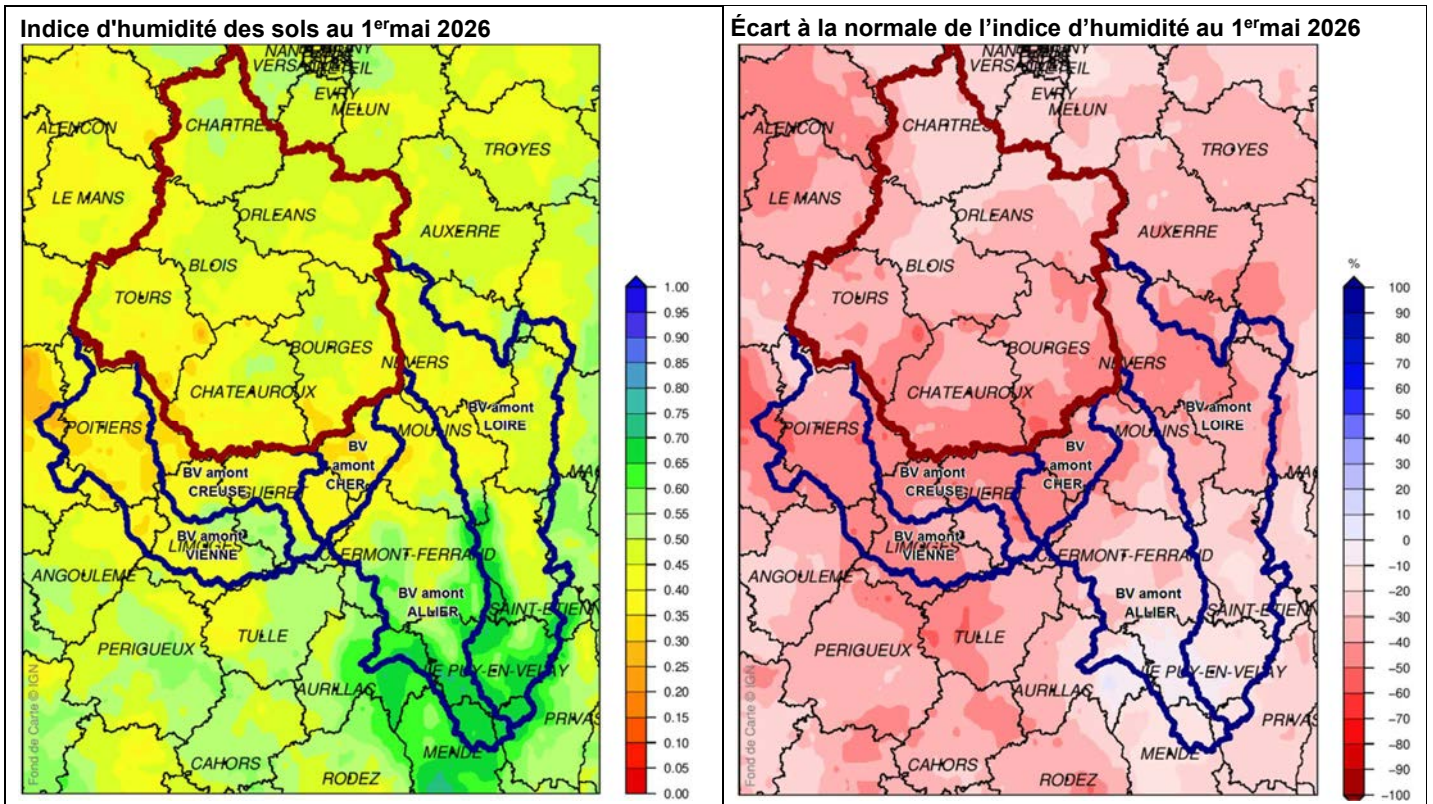
Précipitations mensuelles d'avril 2026 regroupées par décade, et, comparaison aux normales du mois pour des stations représentatives de la région Centre-Val de Loire



Pluies journalières, mensuelles en comparaison des normales et températures maximales et minimales



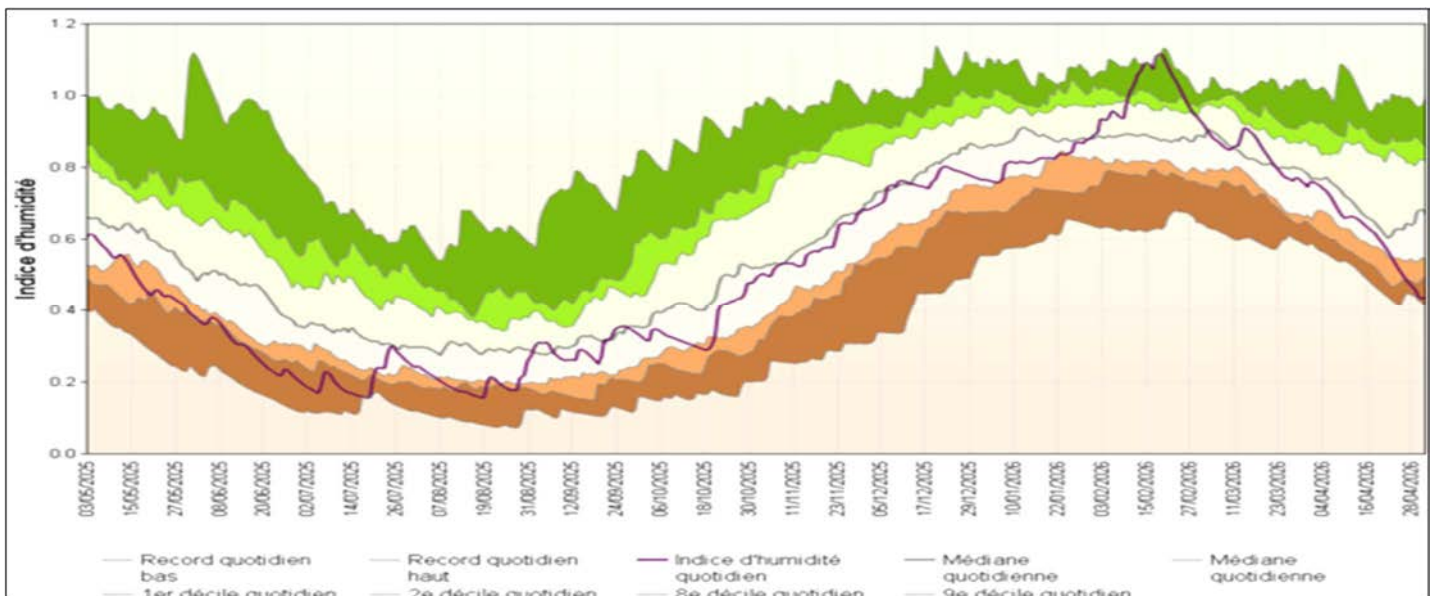
État d'humidité des sols



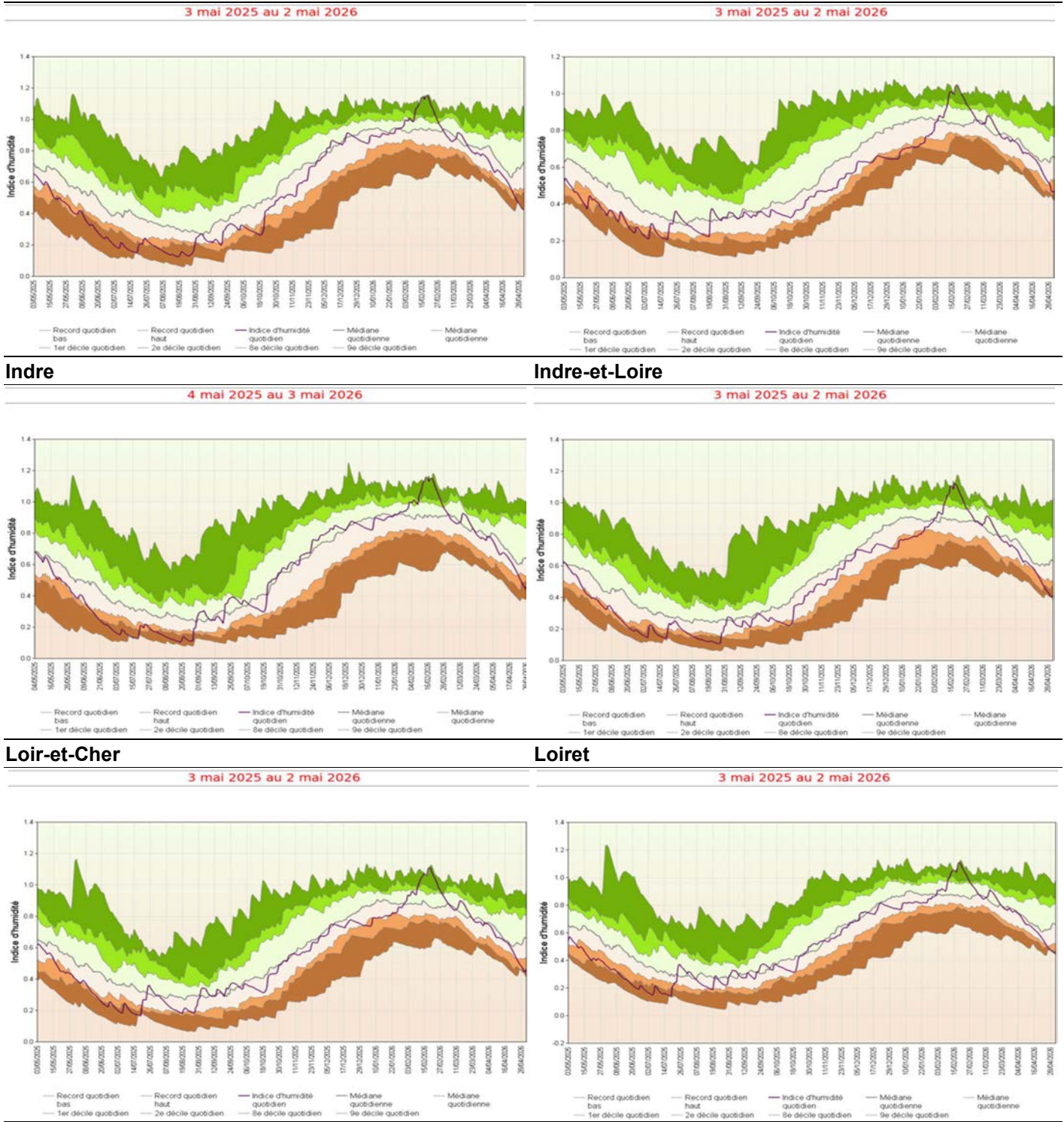
Au cours du mois d'avril 2026, les sols superficiels se sont nettement asséchés sur l'ensemble du bassin Loire amont. En Centre-Val de Loire, les valeurs d'indices d'humidité des sols varient de 0,55 dans le centre de l'Eure-et-Loir, dans le secteur d'Issoudun (36) ou de Vierzon (18) où l'on rencontre ponctuellement les sols les plus humides à 0,20 dans les secteurs les plus secs dans l'est de l'Indre-et-Loire dans le secteur de Montrésor. Le plus souvent les valeurs vont de 0,4 à 0,5. Les écarts à la normale de l'humidité des sols sont compris entre -20 % comme sur la majeure partie de l'Eure-et-Loir, le nord du Loiret ou bien dans le secteur du Nord de Blois de Blois à -60 % ponctuellement dans le sud du Cher, autour de Culan et de Châteaumeillant, ou l'est de l'Indre-et-Loire dans les environs de Montrésor.

Évolution de l'indice régional d'humidité en région Centre-Val de Loire

L'indice régional d'humidité des sols (graphique ci-dessous, partant début avril d'une valeur de 0,75, un peu en deçà de la normale, soit des sols, en moyenne assez humides, décroît tout au long du mois avec une régularité à peine perturbée par les précipitations du 9 au 13 avril, responsables d'un léger sursaut. Il atteint en fin de mois le record bas de saison signifiant un assèchement des sols important pour cette période de l'année à une valeur de 0,45. Il est à remarquer que l'on passe en deux mois d'un indice à son maximum à la fin février à son minimum en cette fin d'avril, ce qui limite la disponibilité de l'eau du sol à une période où la végétation et les cultures sont en pleine croissance.



Évolution annuelle de l'indice d'humidité des sols par département de la région Centre-Val de Loire



Les indices départementaux d'humidité des sols montrent tous au cours d'avril un profil identique et une forte baisse de leur valeur. Celui du Cher, situé en début de mois entre la médiane et le 2^e décile, baisse de manière continue à l'exception d'un léger ressaut lors des pluies du début de la deuxième décennie pour se positionner en fin de mois au niveau du minimum de saison à une valeur de 0,42. L'indice d'humidité eurélien partant d'une valeur moyenne décroît jusqu'à se situer en fin de mois entre les courbes du 1^{er} et du 2^e décile à une valeur de 0,45. Celui de l'Indre, en position moyenne au début d'avril à 0,78, décroît en première décennie, remonte légèrement avec les pluies du 10 au 13, pour s'abaisser ensuite et finir en fin de mois à une valeur de 0,42 entre le minimum de saison et le 1^{er} décile. L'indice de l'Indre-et-Loire, situé en début de mois entre la moyenne et la courbe du 2^e décile avec une valeur de 0,72, s'abaisse de manière continue, à peine marqué par la perturbation du début de la deuxième décennie d'avril, pour se positionner en fin de mois à une valeur de 0,4 juste au-dessus du record quotidien bas. Celui du Loir-et-Cher situé au niveau de la médiane en début de mois, à 0,75, chute également, pour se placer fin avril entre le minimum de saison et le 1^{er} décile à une valeur de 0,45. L'indice d'humidité loirétain partant d'une valeur de 0,75 juste sous la moyenne régresse à l'image des indices des autres départements réagissant à peine aux faibles pluies du début de la deuxième décennie et terminant à la fin d'avril, à une position de record bas autour de 0,42 indiquant des sols plutôt secs pour la saison.

Infiltration efficace

Le tableau ci-dessous indique la part des pluies disponible pour l'infiltration et la recharge des nappes pour sept stations de la région. Pour avril, l'état modélisé des réserves d'eau du sol superficielles et profondes (réserve utile) à partir du modèle Agronoé de Météo France, montre que les conditions n'ont pas été réunies pour permettre une infiltration efficace. Avec un assèchement net des sols et des indices d'humidité des sols au plus bas, les réserves profondes et superficielles en eau des sols sont loin de la saturation, aussi la contribution à l'infiltration a été nulle pour toutes les stations suivies. Aujourd'hui les cumuls d'infiltration efficace depuis septembre 2025 sont supérieurs à la normale à Châteaudun (+10 %), et Bourges (+5 %). Ils sont sous les valeurs de saison avec des déficits de -27 % à Orléans, -25 % à Tours, -19 % à Châteauroux, -8 % à Blois; ils sont quasi normaux à Chartres Il faut toutefois considérer que ces valeurs modélisées ne sont qu'une approximation des réserves utiles réelles des sols et des surplus disponibles.

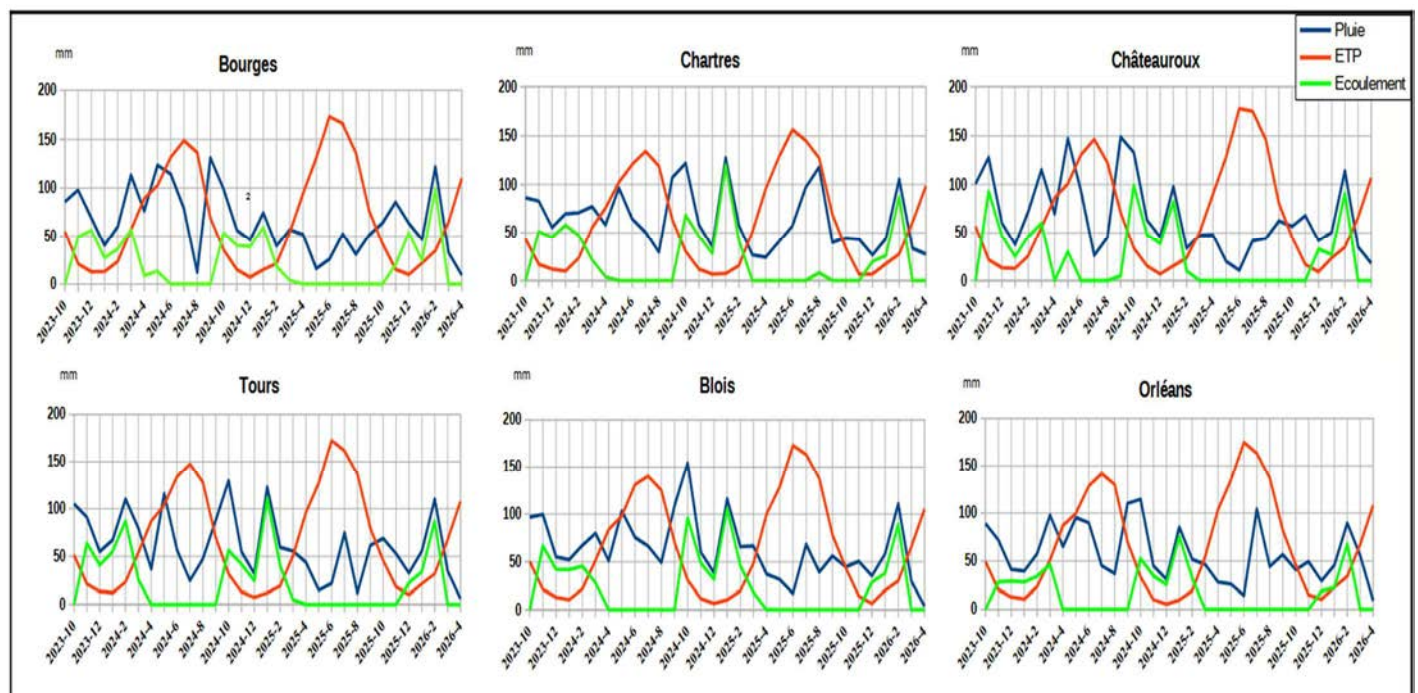
Pluies efficaces disponibles pour l'infiltration et évapotranspiration potentielle (ETP) en avril 2026.

Stations	Précipitations (mm)	Infiltration efficace (mm)	Cumul Depuis septembre 2025	% normal cumulé depuis Sept 2025	Cumul ETP mm
Bourges (18)	9,3	0	197,4	105 %	110,2
Chartres (28)	27,4	0	133,3	99 %	98,6
Châteaudun (28)	6,4	0	154,9	110 %	106,1
Châteauroux (36)	17,9	0	150,8	81 %	106,9
Tours (37)	5,8	0	143,2	75 %	107,7
Blois (41)	3,8	0	156,0	92 %	105,3
Orléans (45)	9	0	109,3	73 %	108,4

Source : Météo France

La durée d'insolation, en avril en raison des conditions anticycloniques dominantes, est meilleure que la normale avec des excédents de 35 % (Chartres) à 45% (Bourges, Châteauroux). Les températures moyennes aux stations dépassent les normales de 1 à 2°C et varient de +0,8°C à Thimert (28) à +4 °C à Aigurande (36). Avec ces conditions météorologiques, les cumuls d'ETP d'avril 2026 sont au-delà des moyennes de saison avec des excédents qui varient de 22% à Chartres à près de 26 % à Orléans7 %.

Cumul mensuel de pluie, d'ETP et d'écoulement 2023-2026 pour 6 stations régionales



Les valeurs comparées des pluies et de l'écoulement (volume disponible pour l'infiltration une fois les réserves superficielles et profondes du sol saturées) pour les années hydrologiques 2023-2026 montrent une contribution 2024/2025 précoce des pluies efficaces pour l'infiltration avec des valeurs d'intensité qui dépassent les maxima enregistrés les années précédentes. Les valeurs d'écoulement pour 2026 sont en retrait par rapport aux deux années précédentes malgré la contribution élevée de février 2026. Les valeurs nulles d'écoulement en mars et en avril marquent la fin de la période habituelle de recharge météorologique des nappes pour cette année.

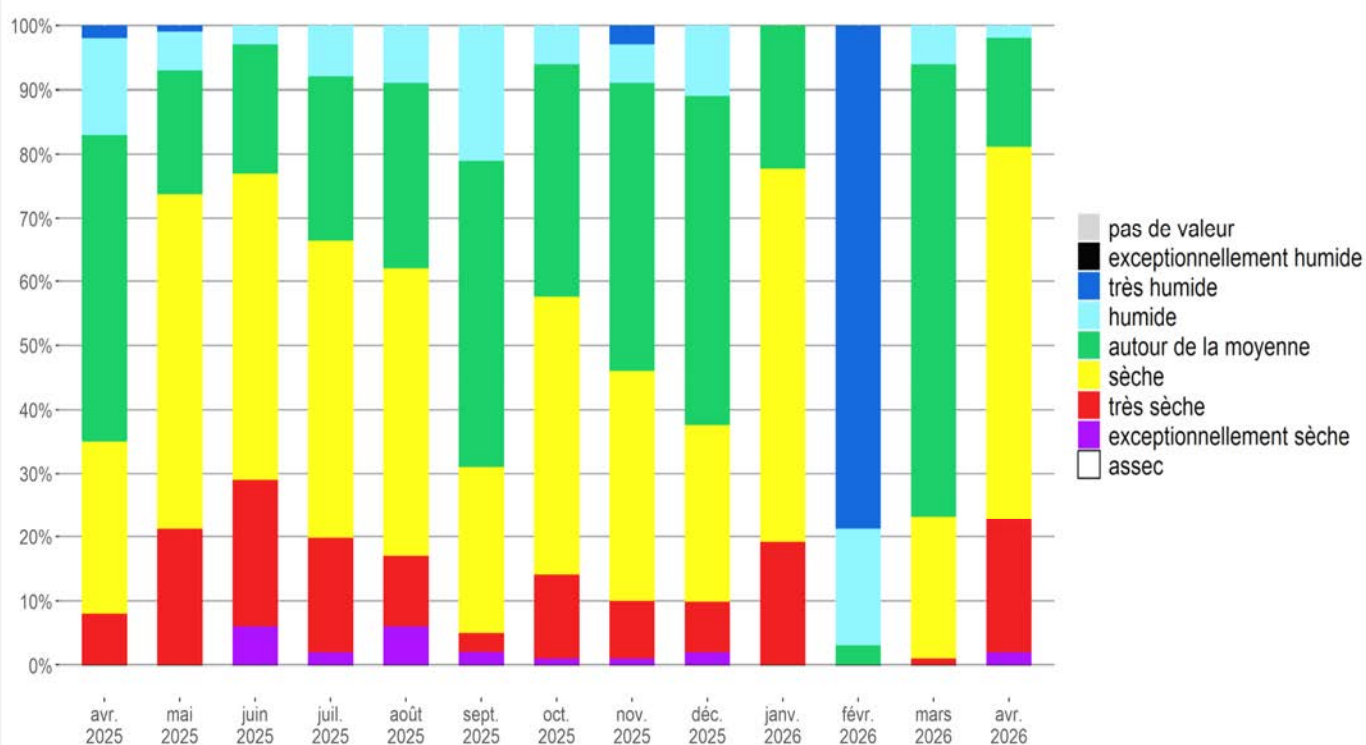
Les valeurs d'ETP sont en augmentation ce mois en lien avec la hausse des températures. Elles sont toutes supérieures à celles de l'an passé pour la même période dans un rapport de +3 % pour Chartres et +4 % pour Orléans à +17 % pour Bourges et +18 % pour Châteauroux.

Débits des cours d'eau en région Centre-Val de Loire en avril 2026

Dans le contexte de déficit pluviométrique étendu à la plus grande partie de la région, les débits des rivières en Centre-Val de Loire ont continué de chuter en avril. La majorité des stations (94 %) affichent aujourd'hui des écoulements sous la moyenne de saison. Plus de la moitié des stations (59 %) connaissent des débits moyens mensuels bas. Seule la Conie maintient des débits élevés (affluent du Loir). À l'opposé, la Nère (sous-affluent du Cher) affiche une hydraullicité exceptionnellement sèche. La Loire et l'Allier présentent un écoulement déficitaire d'au moins 54 % avant leur confluence et qui reste déficitaire sur l'aval dans ce même ordre de grandeur.

Les VCN3 (débits minima) sont devenus secs pour la saison pour la majorité des cours d'eau. L'amont des bassins révèle une situation très sèche, voire exceptionnellement sèche. Seuls deux cours d'eau (la Conie et la Ringoire) affichent des minima plutôt humides. Seulement 18 % des stations sont représentatives d'une situation autour de la moyenne. L'Ardoux, affluent de la Loire, et la Nère affichent des situations très éloignées des normales de saison avec des fréquences supérieures aux centennales.

Évolution de l'hydraullicité sur 13 mois



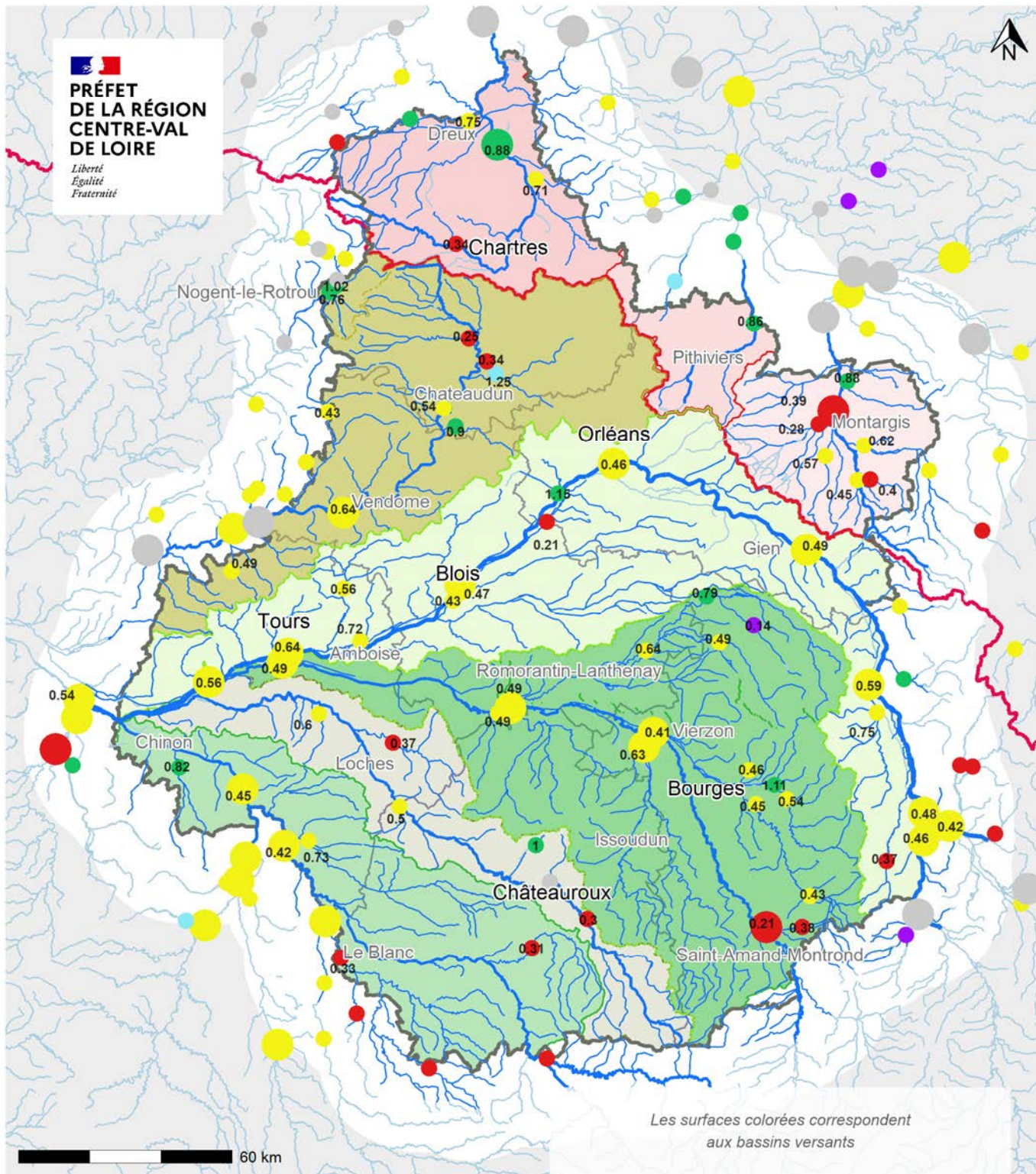
Source : Schapi - avril 2026 / Réalisation : ©DREAL Centre-Val de Loire

La station de Déols sur la Ringoire ne dispose pas de données ce mois-ci. Au mois d'avril, un déficit pluviométrique généralisé sur la région Centre-Val de Loire a entraîné la baisse des débits des cours d'eau à des niveaux majoritairement secs. Trente-neuf stations (59 %) affichent une hydraullicité déficitaire de 25 % à 60 % par rapport à la normale et 94 % des débits moyens mensuels des cours d'eau aux stations suivies se situent sous la normale de saison. Une seule station affiche des débits de 1,25 fois la normale, il s'agit de la Conie à Conie-Molitard. Onze stations (17%) ont des débits moyens mensuels proches des normales de saison entre 0,75 et 1,25 fois la normale. Quatorze stations (21%) des stations ont une hydrologie très sèche, comprise entre 60 % et 80 % des normales. Une seule station relève d'une hydraullicité qualifiée d'exceptionnellement sèche, il s'agit de la Nère à Aubigny avec un déficit qui s'élève à 86 %.

Les deux cartes qui suivent illustrent les débits des cours d'eau en avril 2026. Elles représentent, pour la première, l'hydraullicité, soit le rapport des débits du mois considéré à la moyenne interannuelle des débits de ce mois, et pour la seconde, la fréquence de retour des Q3J-N (ex VCN3), débits minimums sur trois jours consécutifs du mois concerné. La fréquence de retour renvoie à la probabilité qu'ont ces débits minimums de se reproduire chaque année pour le même mois.

Pour accéder à d'autres données hydrologiques veuillez cliquer sur le lien [Carte des hydraullicité](#)

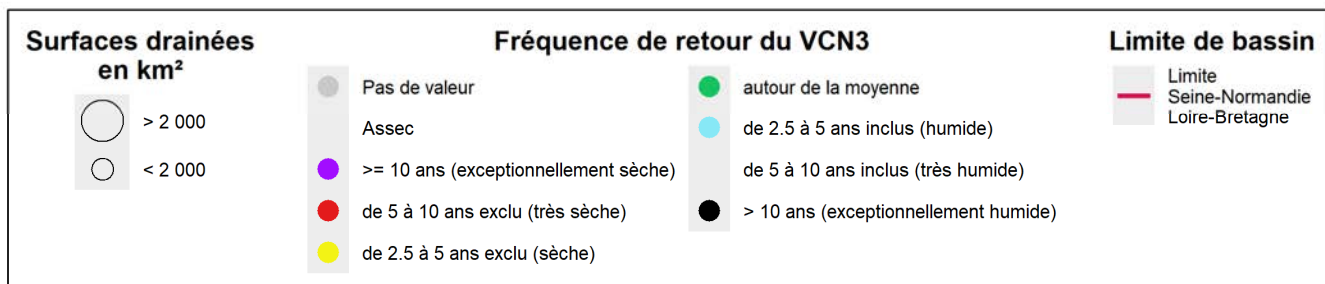
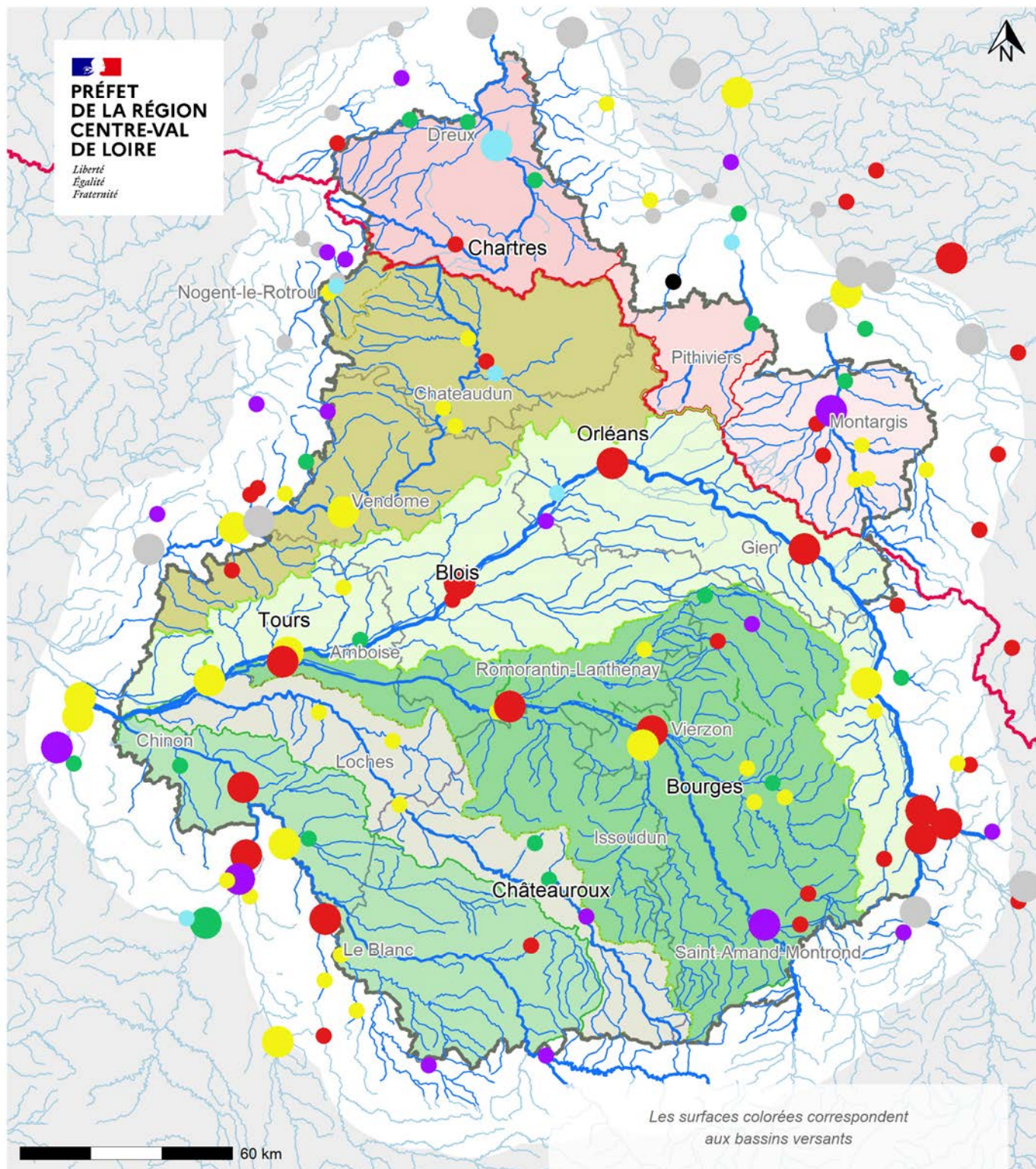
Hydraulicité du mois d'avril 2026



Surfaces drainées en km ²	Limite de bassin	Classes d'hydraulicité	
> 2 000	Limite Seine-Normandie	Pas de valeur	0.75-1.25 (autour de la moyenne)
< 2 000	Loire-Bretagne	Assec	1.25-2.0 (humide)
		0-0.2 (exceptionnellement sèche)	2.0-5.0 (très humide)
		0.2-0.4 (très sèche)	> 5.0 (exceptionnellement humide)
		0.4-0.75 (sèche)	

Sources : BDCarthage 2012, DREAL Centre-Val de Loire, SCHAPI - avril 2026 / Réalisation :  DREAL Centre-Val de Loire

Fréquence de retour du VCN3 du mois d'avril 2026



Sources : BDCarthage 2012, DREAL Centre-Val de Loire, SCHAPI - avril 2026 / Réalisation : ©DREAL Centre-Val de Loire

Versant Seine

Les valeurs d'hydraulicité dans les bassins du versant Seine sont toutes inférieures aux normales. Elles varient de 0,28 à 0,88 fois la normale.

Les débits de minima renvoient à une situation de saison dans le bassin de l'Essonne, tandis qu'elle est très sèche dans le bassin du Loing. Dans le bassin de l'Eure, ils sont indicateurs d'un état très sec tandis qu'à l'aval ils sont significatifs d'une situation humide.

Dans le bassin de l'Eure, le cours principal, à l'amont, à Ste-Luperce, affiche l'écoulement le plus éloigné par rapport à celui de saison (déficit de 66 %), tandis qu'à l'aval, à Charpont, il est proche de la moyenne (déficit de 12 %). Celui de son affluent, la Drouette, est inférieur de 29 % à la moyenne du mois. L'Avre enregistre une hydraulicité déficitaire de 25 %.

Les débits minima sont indicateurs de la situation sèche de l'Eure amont à Sainte-Luperce avec une fréquence sexennale tandis qu'à l'aval, à Charpont, ils sont plus humides, renvoyant à une situation quasi triennale humide. Les minima de la Drouette et de l'Avre caractérisent une situation moyenne à tendance sèche.

Dans le bassin du Loing, sur sa bordure occidentale, les affluents issus de la Beauce affichent des valeurs d'hydraulicité sèches à très sèches. La Bézonde à Pannes affiche la plus faible hydraulicité du bassin avec seulement 28% de la normale, tandis que le Puiseaux à St-Hilaire enregistre un écoulement à hauteur de la moitié de la normale (57 %).

Le Loing, à l'amont à Montbouy, enregistre une valeur d'hydraulicité inférieure à la normale de 55 %. À l'aval, à Chalette-sur-Loing, le déficit atteint 61 %. L'affluent de rive droite du Loing, l'Aveyron à La Chapelle, affiche également un écoulement faible (40 % de la moyenne). Sur la même rive, l'hydraulicité de l'Ouanne à Gy-les-Nonains est inférieure à la moyenne mensuelle avec un déficit de 38 %. Le débit moyen mensuel de la Cléry à Ferrières est le plus élevé mais reste inférieur à la moyenne, avec un déficit qui atteint 18 %.

Les débits minima des affluents beaucerons renvoient à un état sec même probabilité d'occurrence (quinquennale) pour la Bézonde et le Puiseaux. Les minima du Loing amont et de l'Aveyron renvoient à une situation sèche et de fréquence quadriennale. L'Ouanne relève également une situation sèche de fréquence triennale. Les débits minima sur le Loing aval sont exceptionnellement secs avec une probabilité d'occurrence vicennale. Les débits minima de la Cléry, soulignent une situation moyenne à tendance sèche.

Dans le bassin de l'Essonne, la valeur de l'hydraulicité à Boulancourt signale un écoulement qui est inférieur de 14 % à la normale de saison.

Les débits minima soulignent une situation moyenne à tendance sèche.

L'axe Loire – Allier

Au Bec d'Allier, les apports respectifs de l'Allier à Cuffy et ceux de la Loire à Nevers valent moins de la moitié de la normale d'avril avec des déficits respectifs de 54 % et 58 %. À la sortie de la confluence, à Givry, le débit est déficitaire de 52 % par rapport aux valeurs de saison. À Gien, le déficit est de du même ordre de grandeur.

Vers l'aval, les débits en Loire moyenne restent très inférieurs aux moyennes avec un déficit d'environ 54 % aux stations d'Orléans et de Blois. Plus en aval, à Tours, l'écoulement est un peu plus important, réduisant le déficit à 34 %. À Langeais et Saumur, les débits moyens restent très secs avec des déficits atteignant respectivement 44 % et 46 %.

Les débits minima sur la Loire à Orléans et Blois et sur l'Allier à Cuffy relèvent de situations très sèches de fréquence sexennale. Les débits minima sur le reste de la Loire sont secs avec des probabilités d'occurrence quinquennales pour Nevers, Givry et Gien et quadriennales pour Langeais et Saumur.

Versant Loire (nord).

Sur le versant nord de la Loire, les valeurs d'hydraulicité sont plus basses que les valeurs de saison en dehors de celles de la Cloche, des Mauves et de la Conie. En ce qui concerne les affluents rive droite de la Loire, issus de la Beauce, la Cisse à Nazelles-Négron connaît des écoulements déficitaires de 28 % et pour la Brenne à Villedomer, de 44 %, tandis que ceux des Mauves à Meung-sur-Loire dépassent encore la normale du mois de 15 %.

Les débits minima varient de situations sèches décennales à humides entre la triennale et la quadriennale. Les minima des petits affluents rive droite renvoient à une situation moyenne à tendance sèche pour la Cisse et une situation sèche de fréquence triennale pour la Brenne. Ceux des Mauves renvoient à une situation humide de probabilité d'occurrence quasi triennale.

Dans le bassin de l'Huisne, les débits moyens mensuels de l'Huisne enregistrés à Nogent-le-Rotrou et de la Cloche à Margon se situent autour de la moyenne du mois avec un manque de 24 % pour la première et un surplus de 2 % pour la seconde.

Les débits minima de l'Huisne à Nogent-le-Rotrou marquent une situation sèche de fréquence triennale. Ceux de la Cloche à Margon sont significatifs d'une situation humide de fréquence triennale.

Dans le bassin du Loir, les écoulements des affluents beaucerons affichent les valeurs d'hydraulicité les plus élevées du bassin avec un excédent de 25 % en ce qui concerne la Conie à Conie-Molitard (situation humide) et un déficit de 10 % pour l'Aigre à Romilly (situation moyenne).

Les affluents rive droite de l'amont du Loir enregistrent des écoulements inférieurs aux normales. Ainsi, l'Ozanne à Trizay-lès-Bonneval arbore l'hydraulicité la plus faible du bassin avec un déficit d'écoulement à hauteur de 75 %, l'Yerre à St-Hilaire voit son déficit atteindre 46 % et celui de la Braye à Valennes s'élève à 57 %. La valeur d'hydraulicité du Loir à l'amont, à St-Maur vaut environ un tiers de la normale (déficit de 66 %). À l'aval, le Loir à Villavard fait montre de débits moyens mensuels déficitaires de 36 %. En rive gauche, l'Escotais à Saint-Paterne-Racan affiche une hydraulicité en-deçà des valeurs moyennes d'avril de 51 %.

Les débits minima de la Conie sont les seuls à signaler une tendance humide de fréquence entre la triennale et la quadriennale. Le reste de l'amont du bassin est dans une situation sèche, de fréquence quadriennale pour l'Ozanne et triennale pour l'Yerre et l'Aigre, voire très sèche et de fréquence quinquennale pour le Loir à St-Maur. Les débits minima de la Braye à Valennes montrent une situation exceptionnellement sèche de fréquence décennale. Vers l'aval, le Loir à Villavard connaît une situation sèche de fréquence triennale tandis que les minima sont plus réduits en ce qui concerne l'Escotais signifiant une situation très sèche et de probabilité d'occurrence septennale.

Versant Loire (sud)

Les valeurs d'hydraulicité des cours d'eau au sud de la Loire sont majoritairement sèches et l'amont des bassins sont même très secs. Seule l'Ouatier affiche des valeurs supérieures à la moyenne. Elles varient de 0,21 (le Cher à Saint-Amand-Montrond) à 1,11 fois la normale (l'Ouatier à Moulins-sur-Yèvre, affluent de l'Yèvre). Les petits affluents de rive gauche de la Loire dans le Cher enregistrent des écoulements inférieurs à ceux de saison de 67 % pour l'Aubois à Grossouvre et de 25 % pour la Vauvise à St Bouize. Ceux de l'Ardoux à Lailly-en-Val (45) et du Cosson à Chailles (41) voient leur déficit s'élever respectivement à 79 % et 57 % par rapport à la normale d'avril.

Les débits minima traduisent des situations qui vont d'exceptionnellement sèches (l'Ardoux à Lailly-en-Val) à moyenne à tendance humide (la Grande Sauldre à Brinon). En ce qui concerne les petits affluents de rive gauche de la Loire, les débits minima soulignent la situation sèche, de probabilité d'occurrence quinquennale de l'Aubois et triennale pour la Vauvise. Ils révèlent l'état exceptionnellement sec de l'Ardoux et de probabilité d'occurrence supérieure à la bicentennale et l'état sec du Cosson avec une fréquence quinquennale.

Dans le bassin du Cher, les valeurs d'hydraulicité du cours principal sont déficitaires de 79 % à St-Amand-Montrond. À l'aval, elles sont plus proches des normales avec un déficit de 59 % à Vierzon, puis 51 % à Selles-sur-Cher et Tours. Celle de La Marmande à Saint-Pierre-les-Étieux, affluent du Cher en tête de bassin pour la région, reste très en-dessous de la normale de 62 %. L'Auron affiche des valeurs d'écoulement inférieures à la normale de 57 % au Pondy et de 55 % à Bourges. L'hydraulicité de l'Yèvre à Savigny-en-Septaine est également inférieure à la normale, de 46 %. En ce qui concerne les affluents, l'Ouatier à Moulins-sur-Yèvre enregistre l'hydraulicité la plus élevée du bassin, supérieure de 11 % à la normale. celle du Moulon à Bourges-Asnières est déficitaire (-54 %). Quant aux débits moyens mensuels de l'Arnon, ils sont sous la normale (-37 %). L'hydraulicité du Fouzon à Meusnes est également déficitaire de 51 %.

Les débits minima du cours principal du Cher révèlent une situation exceptionnellement sèche de fréquence décennale à St-Amand-Montrond, tandis qu'à Vierzon et Tours ils relèvent plutôt d'un état sec de fréquence quinquennale ou novennale à Selles. À l'amont du bassin, ceux de la Marmande et de l'Auron au Pondy soulignent une situation sèche de fréquence quinquennale. Les minima de l'Auron à Bourges, de l'Yèvre, ainsi que ceux de l'Arnon à Méreau rappellent une situation sèche de probabilité d'occurrence quadriennale. Les débits minimaux du Moulon révèlent d'une situation sèche de fréquence triennale. Par contre, ils soulignent la situation normale à tendance sèche de l'Ouatier.

Dans le bassin de la Sauldre, les débits moyens mensuels sont tous inférieurs, voire très inférieurs aux normales de saison avec des déficits de 21 % pour la Grand Sauldre à Brinon, de 34 % pour la Sauldre à Salbris, de 51 % pour la Petite Sauldre à Ménétréol et de 86 % en ce qui concerne la Nère à Aubigny.

Les valeurs des débits minima signalent la situation normale à tendance humide de la Grande Sauldre. Les minima

de la Petite Sauldre sont très secs avec une probabilité de retour octennale. En ce qui concerne la Sauldre, les minima révèlent une situation sèche de fréquence quadriennale. La Nère affiche les débits minima les plus faibles du bassin signifiant une situation exceptionnellement sèche de fréquence entre la centennale et la bicentennale.

Dans le bassin de l'Indre, les débits moyens mensuels sont tous inférieurs à la normale. À l'amont de l'Indre, à Ardentes, le déficit est le plus important et atteint 70 %. Vers l'aval, en rive droite, l'hydraulicité de la Trégonce à Vineuil est dans la moyenne. Les débits moyens mensuels de l'Indre à St-Cyran-du-Jambot valent la moitié de la normale d'avril. À Genillé, l'écoulement de l'Indrois indique un manque de 63 % et l'écoulement de l'Échandon à St Branchs est déficitaire de 40 %.

Les débits minima signalent la situation exceptionnellement sèche de l'amont du bassin pour le cours principal à Ardentes avec une probabilité d'occurrence décennale. À l'aval à St Cyran du Jambot ainsi que pour l'Indrois à Genillé, la situation est sèche et de fréquence quadriennale. Les minima de la Ringoire soulignent une situation moyenne, tandis que ceux de la Trégonce révèlent une situation moyenne à tendance humide. En ce qui concerne l'Échandon, ils caractérisent une situation sèche de fréquence triennale.

Dans le bassin de la Vienne, les valeurs d'hydraulicité, à l'amont du bassin de la Creuse sont très basses. Son affluent de rive droite, la Bouzanne à Velles, affiche le déficit d'écoulement le plus important du bassin (69 %). Vers l'aval, l'hydraulicité de l'affluent de rive gauche, l'Anglin à Mérigny accuse un manque de 67 %. La Creuse à Leugny voit son écoulement diminué de 58 % par rapport aux valeurs de saison. Celui de la Vienne à Nouâtre est similaire avec un déficit de 55 %. En rive droite de la Creuse, la Claise au Grand-Pressigny connaît une valeur d'hydraulicité également déficitaire de 27 %. Pour la Veude à Lémeré, affluent de rive gauche de la Vienne, l'hydraulicité d'avril enregistre une valeur d'écoulement plus proche de la normale (-18 %).

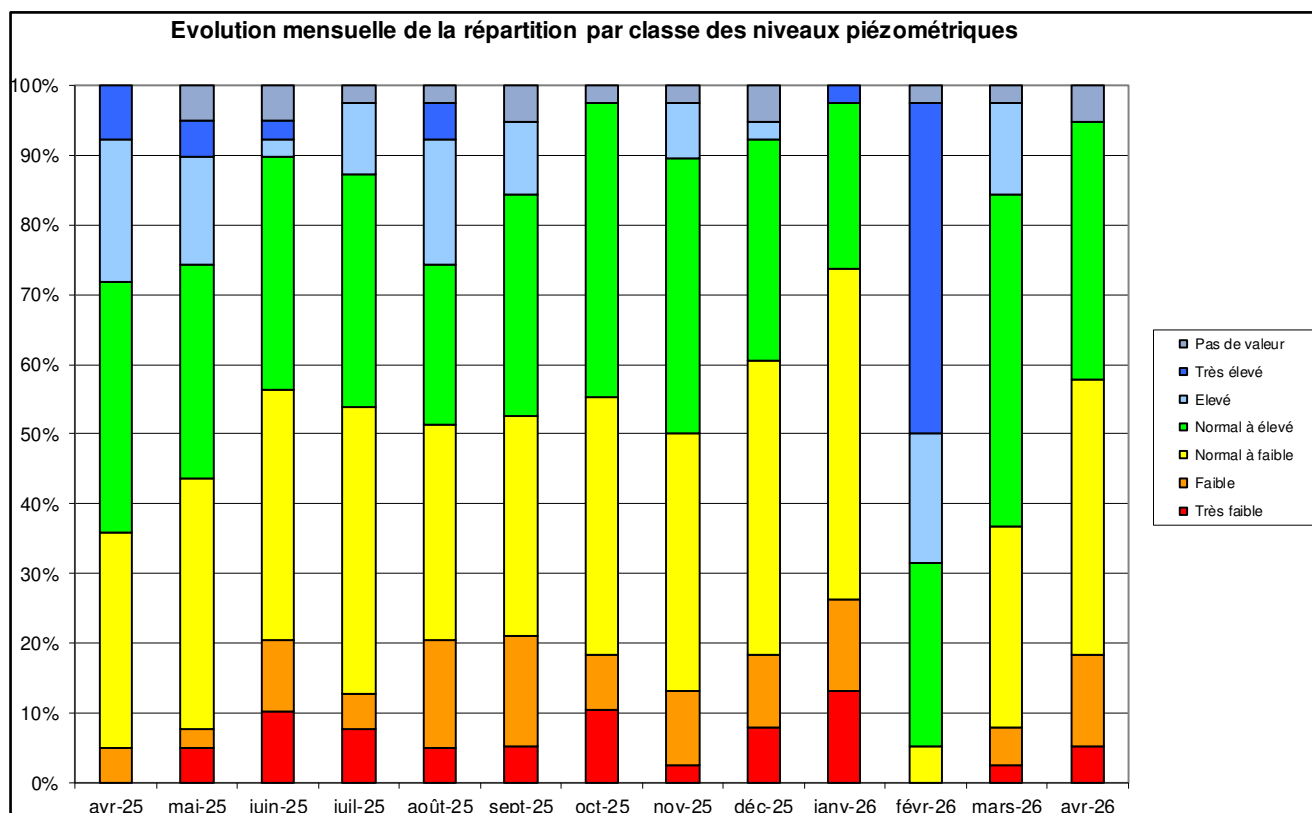
En ce qui concerne les débits minima, ils renvoient pour les affluents de l'amont de la Creuse à une situation très sèche pour la Bouzanne et de fréquence septennale. Pour l'Anglin et la Creuse la situation est sèche avec une probabilité d'occurrence quadriennale. La Vienne affiche des minima secs de fréquence quinquennale. Pour la Claise et la Veude, la situation est normale à tendance humide.

Situation des nappes en région Centre-Val de Loire

Début mai 2026

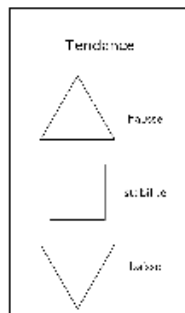
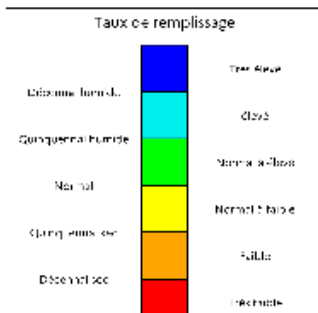
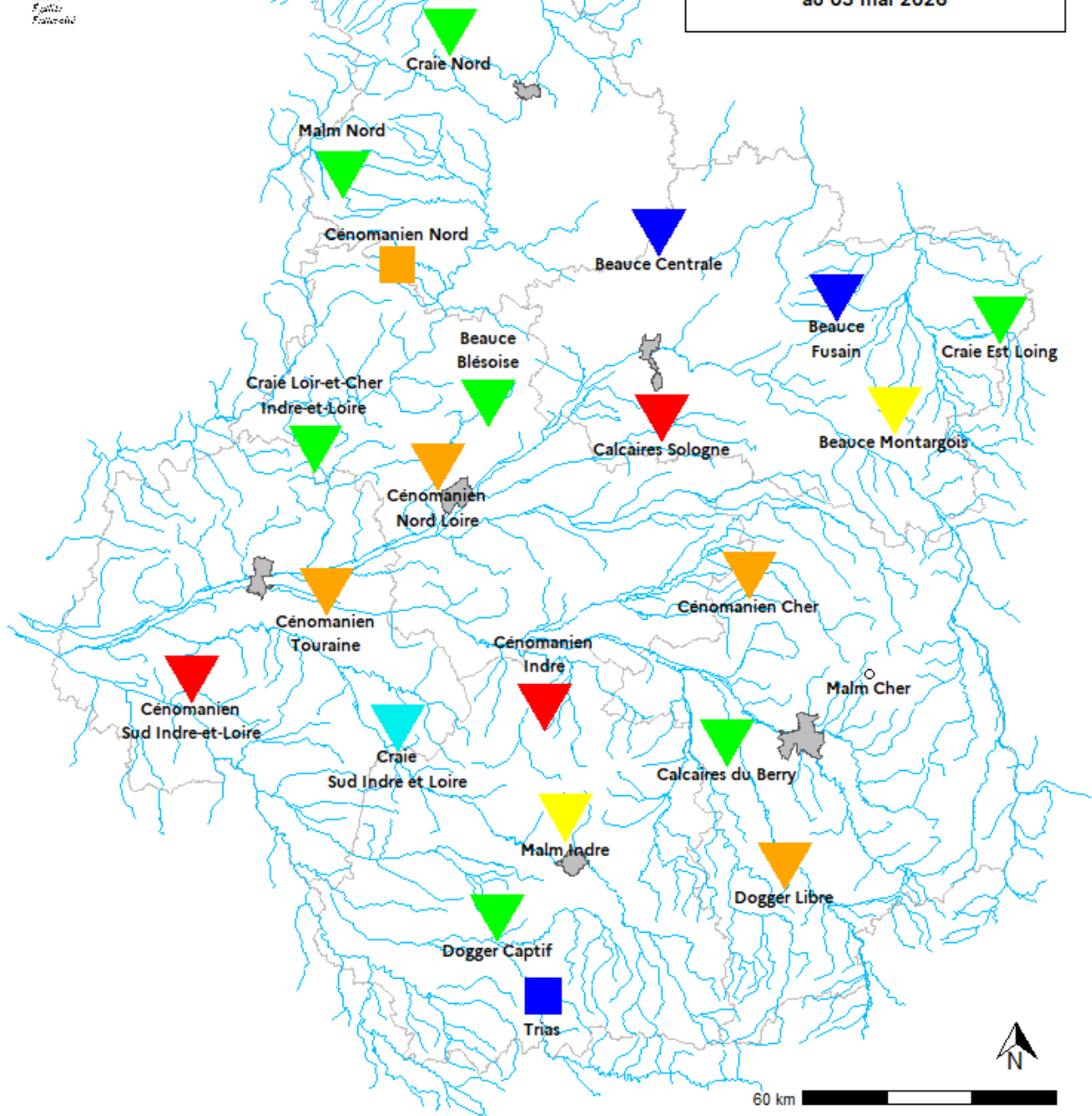
En avril, près de neuf stations sur dix affichent une baisse de niveau contre seulement 6 % qui sont haussières et 5 % qui sont stables. Cet abaissement des niveaux intéresse principalement les ouvrages des Calcaires captifs de Beauce et du Jurassique moyen (100%), ceux du Jurassique supérieur (95%) et enfin ceux de la Craie (90%). Le nombre de stations avec un niveau de saison ou supérieur a diminué en comparaison du mois précédent et l'on en compte aujourd'hui environ 50 %. Un cinquième des stations affichent des niveaux faibles ou très faibles, sous la quinquennale sèche, elles concernent principalement la nappe du Cénomaniens et dans une moindre mesure celles du Jurassique. Les nappes du Jurassique ont accusé les conditions très sèches de ce mois d'avril et 61 % des stations voient leurs niveaux sous la moyenne de saison. La situation de la nappe du Cénomaniens n'est pas avantageuse avec 88 % des stations enregistrant des niveaux inférieurs à ceux de saison. À contrario, celles des nappes de la Craie et des Calcaires de Beauce demeurent favorables avec une large majorité de station enregistrant des niveaux normaux à très élevés (respectivement, 67 % et 74%).

L'histogramme ci-dessous rend compte des évolutions de la répartition par classe des niveaux piézométriques au cours des treize derniers mois. Il reprend l'ensemble des données piézométriques du réseau régional disponibles à la date d'analyse, y compris celles des aquifères suivis en région Centre-Val de Loire mais non commentés dans le présent bulletin du fait d'un trop faible nombre de stations de mesure.



Les niveaux disponibles au 3 mai 2026 concernent 152 piézomètres sur un total de 156. Trois piézomètres (Étréchy et Rians pour le Jurassique supérieur ainsi que Mur-de-Sologne et Perrusson pour la Craie SENO-Turonienne) sont écartés de l'analyse en raison de données manquantes ou non exploitables. En conséquence, un indicateur n'a pu être renseigné (Jurassique supérieur du Cher).

Nota : les données des stations du réseau piézométrique régional – descriptif des stations et des indicateurs, courbe d'évolution des niveaux, classe de niveau et tendance de la semaine en cours – sont disponibles sur le site Internet de la DREAL Centre-val de Loire à l'adresse suivante : <http://www.centre.developpement-durable.gouv.fr/>



Le niveau piézométrique des principaux aquifères de la région Centre-Val de Loire est exprimé à partir d'indicateurs (moyenne de niveaux piézométriques mesurés au droit d'un ensemble de stations représentatives d'un aquifère et d'un secteur géographique donné).

Le taux de remplissage est apprécié en comparant le niveau piézométrique calculé chaque mois à sa fréquence de retour puis exprimé par classes dans une gamme de valeurs allant d'un taux de remplissage très élevé à un taux de remplissage très faible.

Les fréquences de retour sont calculées sur la période de 1995-2024.

La tendance traduit l'évolution du niveau durant le mois précédant l'analyse.

Les modalités de calcul des indicateurs sont consultables en cliquant sur le lien suivant : [Modalités de calcul](#)

D'autres cartes de situation des nappes, actualisées chaque semaine, sont consultables en cliquant sur le lien suivant : [Situation hebdomadaire des nappes](#)

Nappe de Beauce

Début mai, 74 % des piézomètres de la nappe des Calcaires de Beauce présentent des niveaux de saison ou supérieurs.

La classe la plus représentée se rapporte aux stations dont les niveaux sont normaux à élevés c'est-à-dire entre la moyenne et la quinquennale humide. Elle regroupe 39 % des stations.

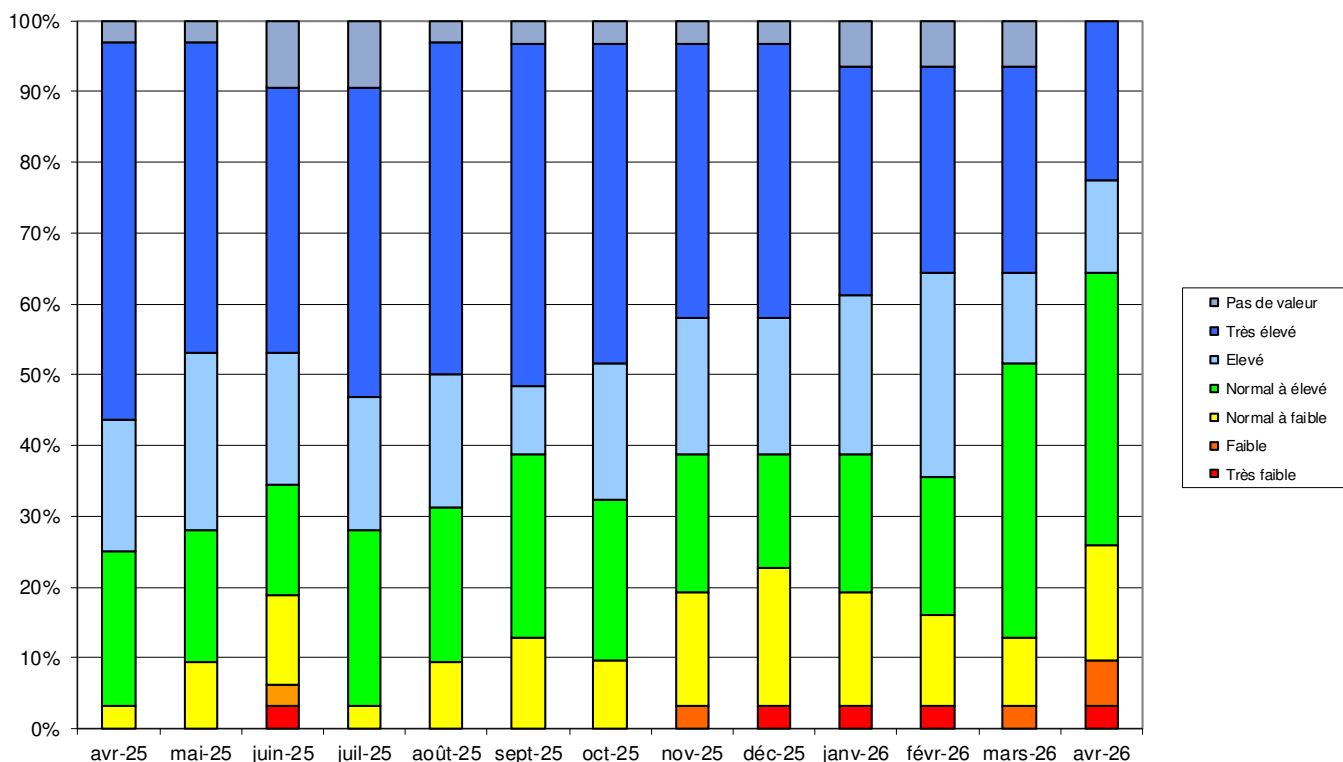


Au 3 mai, la répartition par classe est la suivante :

Localisation	Nombre de piézomètres	Inférieur au DS	Entre DS et QS	Entre QS et moyenne	Entre moyenne et QH	Entre QH et DH	Supérieur au DH
Nord de la Loire (nappe libre)	24	0	1	4	9	4	6
Sud de la Loire (nappe captive)	7	1	1	1	3	0	1

Avec DS : décennale sèche, QS : quinquennale sèche, QH : quinquennale humide et DH : décennale humide (cf. glossaire en fin de bulletin).

Evolution mensuelle de la répartition par classe des niveaux piézométriques

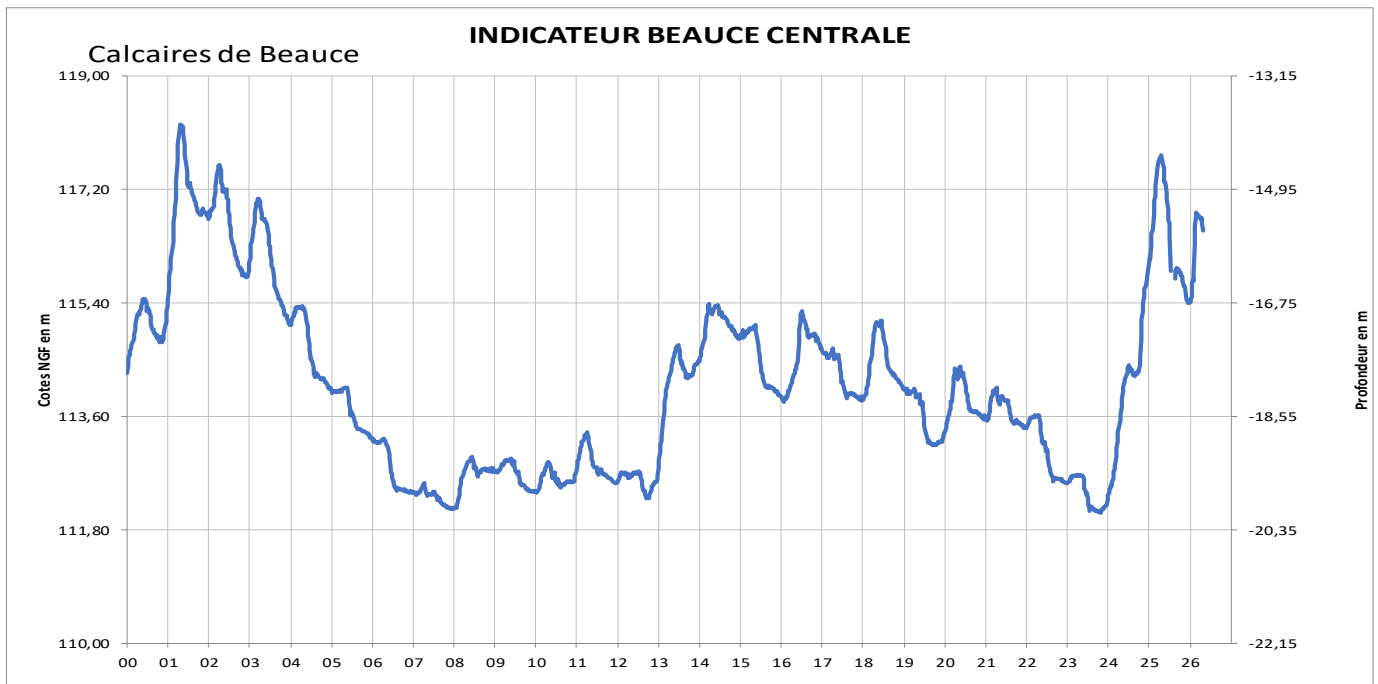


En avril, la totalité des stations suivant les Calcaires de Beauce qu'ils soient libres ou captifs affichent une régression des niveaux.

Les niveaux élevés à très élevés représentent encore 55% des stations. Ils intéressent 42 % piézomètres de la nappe libre et 14 % des ouvrages se rapportant à la partie captive. Les niveaux faibles à très faibles concernent près de 10% des stations, ils impliquent 4% de celles des Calcaires libres et près de 29 % des stations de la partie captive. Crouy-sur-Cosson, station en nappe captive au sud de la Loire, affiche les niveaux les plus faibles pour la saison.

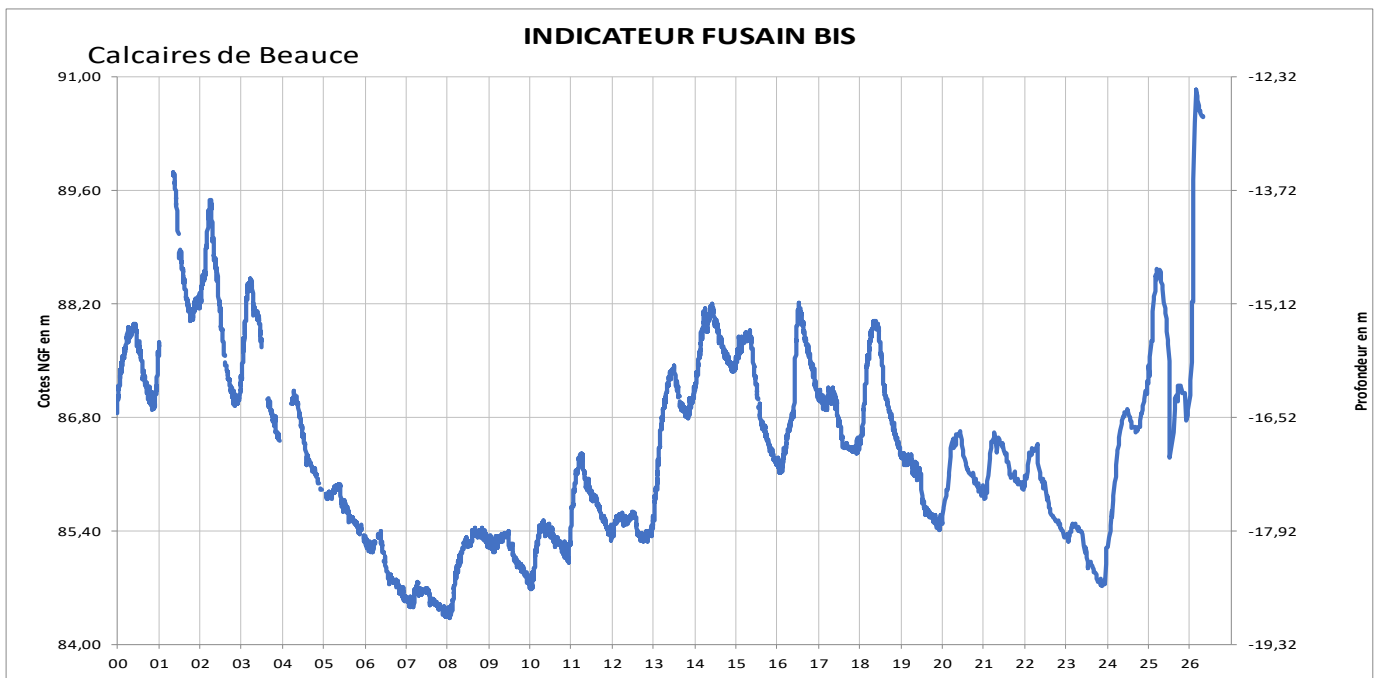
La situation de la nappe de Beauce est aujourd'hui un peu moins favorable que celle de l'an passé à même époque où le nombre de stations avec des niveaux a minima de saison était supérieur (97 % début mai 2025 contre 74 % aujourd'hui).

Au Nord de la Loire : la Beauce Centrale



L'indicateur de la Beauce centrale a affiché une stabilité de niveau en première décennie d'avril avant de baisser jusqu'au 27 avril, pour ensuite progresser modérément dans les derniers jours du mois et au tout début de mai. Au 3 mai, il se positionne au-dessus de la décennale humide de saison, ce qui signifie un niveau de nappe encore très élevé, et, son niveau enregistre une perte mensuelle de 0,18 m. Sa cote actuelle indique un niveau inférieur de 1,06 m, par rapport à celui atteint l'an passé à la même époque.

Beauce du Fusain :



La cote de l'indicateur de la Beauce du Fusain a diminué tout au long du mois d'avril et ce jusqu'au 3 mai date à laquelle elle se positionne au-delà de la décennale humide de saison, soit un niveau très élevé. Début mai, le niveau de l'indicateur enregistre une perte mensuelle de 0,08 m. Il est supérieur de 2,06 m par rapport à celui de l'an passé à la même période.

Une information plus détaillée de la situation de la nappe de Beauce est disponible à partir du lien suivant :

[carte de situation de la nappe des calcaires de Beauce](#)

Nappe de la Craie

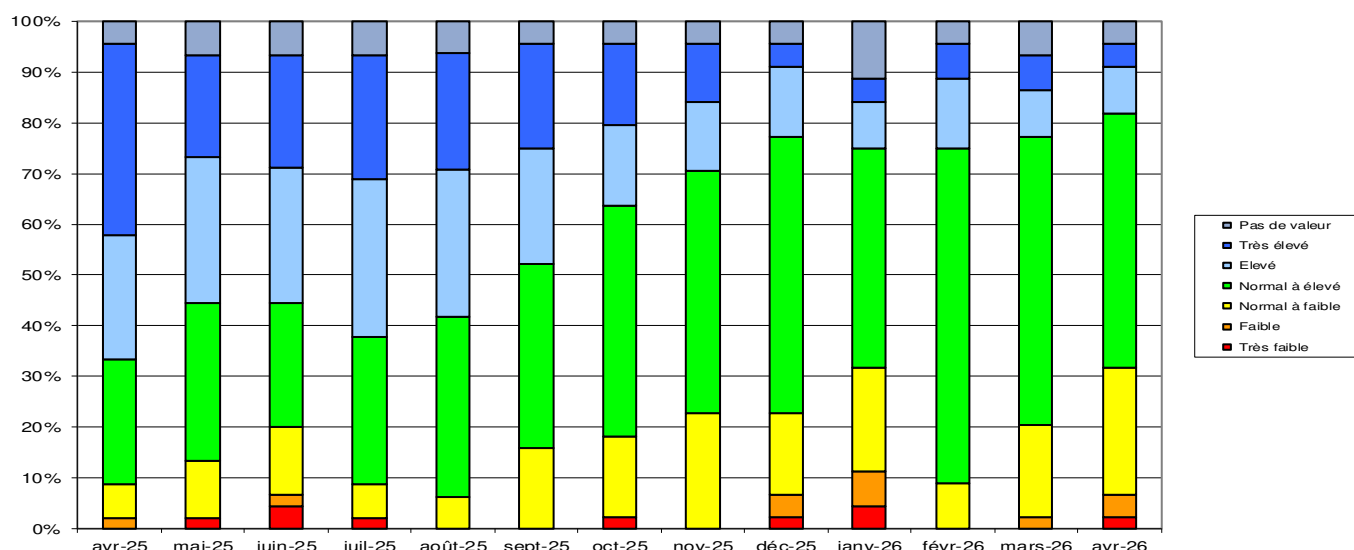
Au 3 mai, 67 % des piézomètres suivis de la nappe de la Craie affichent des niveaux supérieurs à la moyenne. La classe la plus fournie concerne les stations avec des cotes situées entre la moyenne et quinquennale humide, elle en regroupe 52 %.



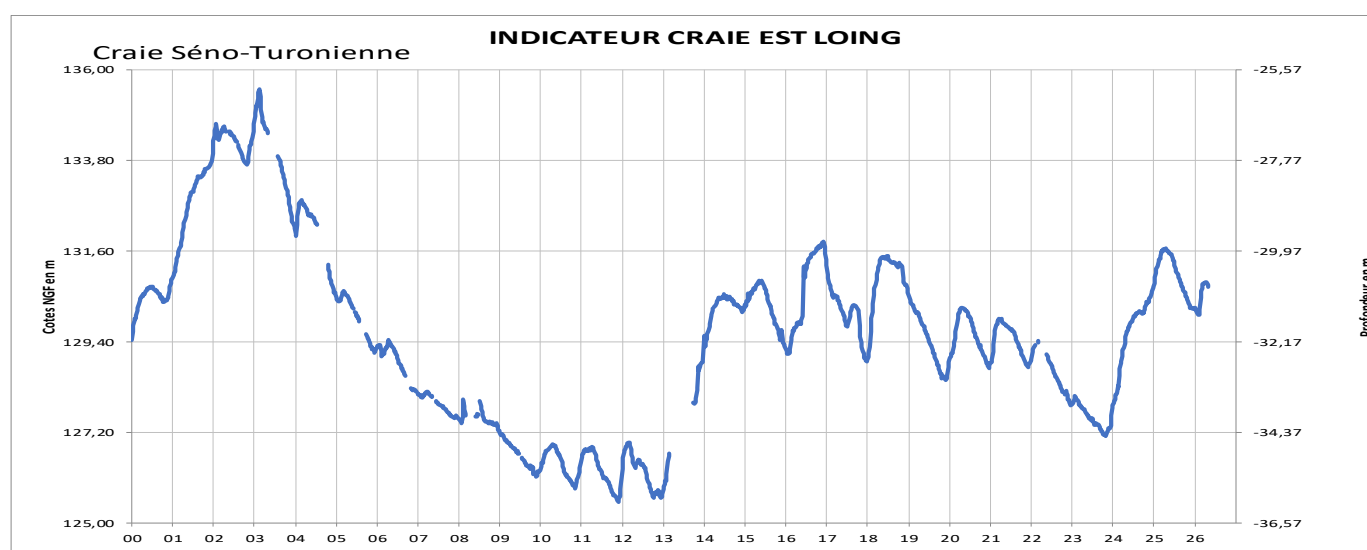
Début mai, la répartition par classe est la suivante :

	Nombre de piézomètres	Inférieur au DS	Entre DS et QS	Entre QS et moyenne	Entre moyenne et QH	Entre QH et DH	Supérieur au DH
Craie	42	1	2	11	22	4	2

Evolution mensuelle de la répartition par classe des niveaux piézométriques



90 % des piézomètres enregistrent, ce mois, une baisse de leur cote contre 2 % qui affichent une baisse de celui-ci et 7 % qui sont stables. Les niveaux élevés à très élevés avec des cotes au-dessus de la quinquennale humide rassemblent 14 % des stations. 26 % des stations présentent des niveaux normaux à faibles, soit entre la quinquennale sèche et la moyenne du moment et 3 stations (7 %) affichent des niveaux sous la quinquennale sèche. La situation de la nappe de la Craie est moins favorable aujourd'hui qu'elle ne l'était l'année passée à la même époque avec une plus faible part d'ouvrages affichant des niveaux supérieurs à la quinquennale humide (14 % contre 65 %). Les niveaux restent cependant aujourd'hui très majoritairement normaux à élevés.



Le niveau de l'indicateur de la Craie de l'est du Loing, stable en première décennie d'avril, s'est abaissé ensuite jusqu'au début de mai. Son niveau est positionné, au 3 mai, entre la moyenne de saison et la quinquennale humide dans la gamme des niveaux normaux à élevés pour la saison. Il accuse une perte mensuelle de 0,09 m. Sa cote est aujourd'hui inférieure de 0,88 m comparée à celle de l'an passé à la même période.

Une information plus détaillée est disponible à partir du lien suivant : [carte de situation de la nappe de la craie](#)

Nappe du Cénomanién

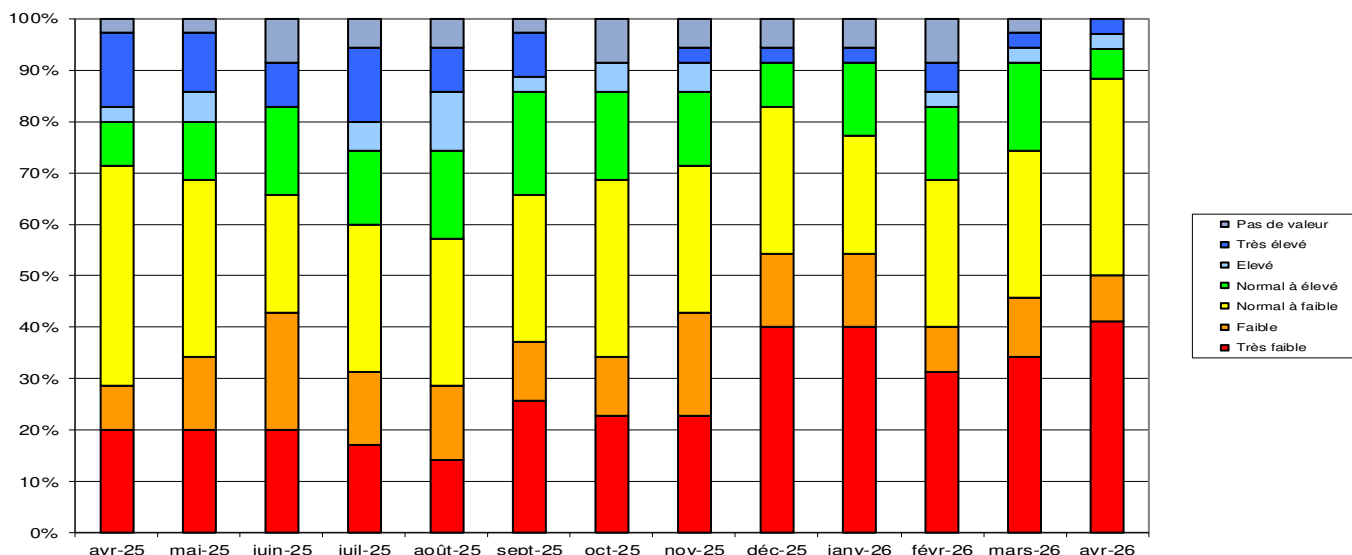
Début mai, 89 % des piézomètres de la nappe du Cénomanién voient leurs niveaux sous la normale du mois. La classe la plus fournie compte 41 % des stations. Elle concerne celles dont les niveaux se situent sous la décennale sèche de saison.



Au 3 mai, la répartition par classe est la suivante :

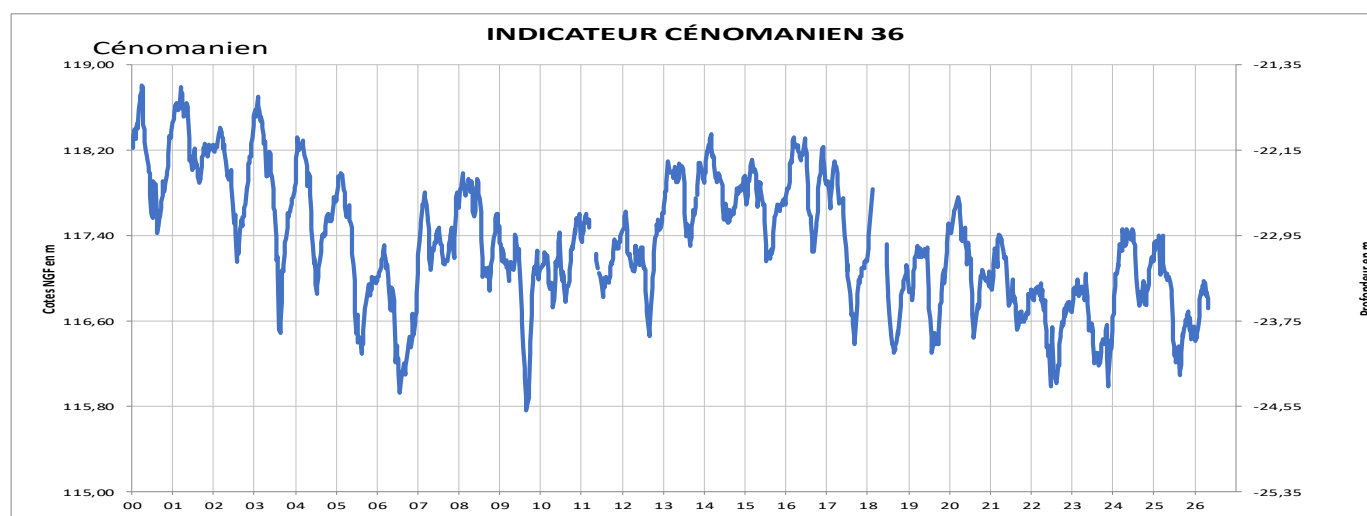
	Nombre de piézomètres	Inférieur au DS	Entre DS et QS	Entre QS et moyenne	Entre moyenne et QH	Entre QH et DH	Supérieur au DH
Cénomanién	34	14	3	13	2	1	1

Evolution mensuelle de la répartition par classe des niveaux piézométriques



La baisse des niveaux du Cénomanién en avril est constatée pour la majorité des stations (71 %). 9 % affichent une stabilisation et 20 % des ouvrages enregistrent une hausse. Les niveaux sont faibles à très faibles pour la moitié des stations qui voient leur cote sous la quinquennale sèche tandis qu'à peine 12 % affichent des niveaux normaux à très élevés. L'état quantitatif de la nappe du Cénomanién est moins bon que celui de l'an passé à la même période avec une très large majorité de stations (88 %) affichant aujourd'hui des niveaux sous la normale (contre 73 %).

Il est toutefois nécessaire de préciser que les données statistiques utilisées restent fortement influencées par les tendances historiques observées depuis le début du suivi, notamment, dans les secteurs où la nappe a d'abord été baissière avant de présenter une stabilisation des niveaux voire leur remontée au cours des dernières années et ceci également dans les quelques secteurs où elle continue d'être à la baisse. Une analyse sur une période plus courte donnerait vraisemblablement une vision plus favorable de la situation.



Le niveau de l'indicateur Cénomanién d'Indre-et-Loire et du Loir-et-Cher a baissé jusqu'à la mi-avril avant de progresser en fin de deuxième décennie, puis de décroître à nouveau jusqu'à la fin de mois. Au 3 mai, il se positionne entre la décennale sèche et le minimum sèche soit un niveau très faible. Sa cote enregistre une baisse mensuelle de 0,22 m. Elle est aujourd'hui inférieure de 0,26 m à celle de l'an passé à la même date.

Un état détaillé de la situation est accessible via le lien suivant : [carte de situation de la nappe du cénomanién](#)

Nappes du Jurassique

D'un point de vue hydrogéologique, on distingue les nappes qui sont contenues dans les calcaires du Jurassique supérieur (ou Malm), du Jurassique moyen (ou Dogger) et enfin du Jurassique inférieur (Lias).

Les aquifères du Jurassique ont la particularité d'être peu capacitifs du fait de leurs caractéristiques physiques (porosité de fissure principalement) et d'être par conséquent **extrêmement sensibles aux variations climatiques avec des recharges et vidanges rapides**. Ces nappes dans leur partie libre sont très réactives et présentent des cycles annuels très marqués : leurs niveaux sont susceptibles de monter fortement en cas de fortes pluies ou a contrario peuvent se vidanger rapidement.

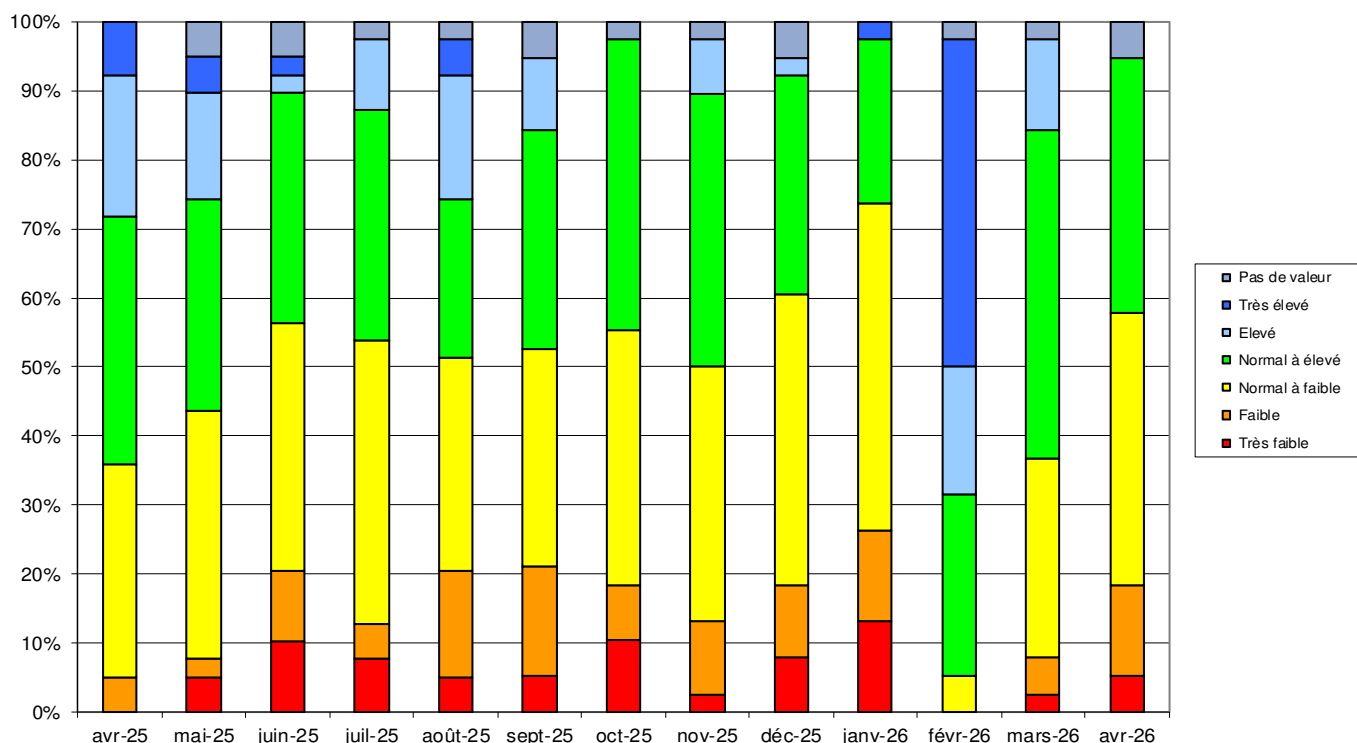


Au 3 mai, 32% des stations de la nappe du Jurassique supérieur et 46 % de celles du Jurassique moyen présentent des niveaux de saison ou supérieurs. La classe la plus représentée pour le Jurassique supérieur concerne la moitié des stations. Il s'agit de celle regroupant les niveaux entre la moyenne et la quinquennale sèche. Les stations avec un niveau entre la moyenne et la quinquennale humide constituent la classe la plus fournie pour la nappe du Jurassique moyen. Elle en regroupe 46 %.

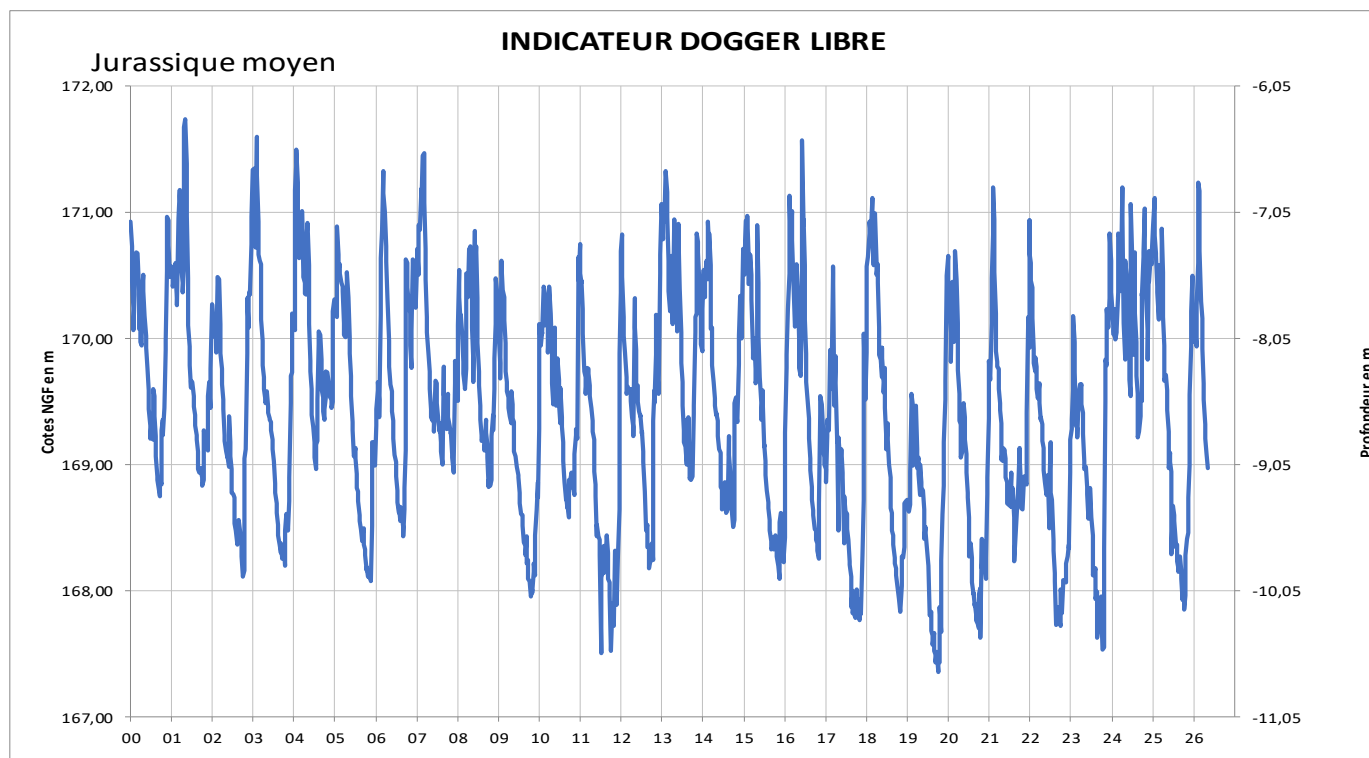
Début mai, la répartition par classe est la suivante :

Aquifère	Nombre de piézomètres	Inférieur au DS	Entre DS et QS	Entre QS et moyenne	Entre moyenne et QH	Entre QH et DH	Supérieur au DH
Jurassique supérieur	22	1	3	11	7	0	0
Jurassique moyen	13	1	2	4	6	3	0

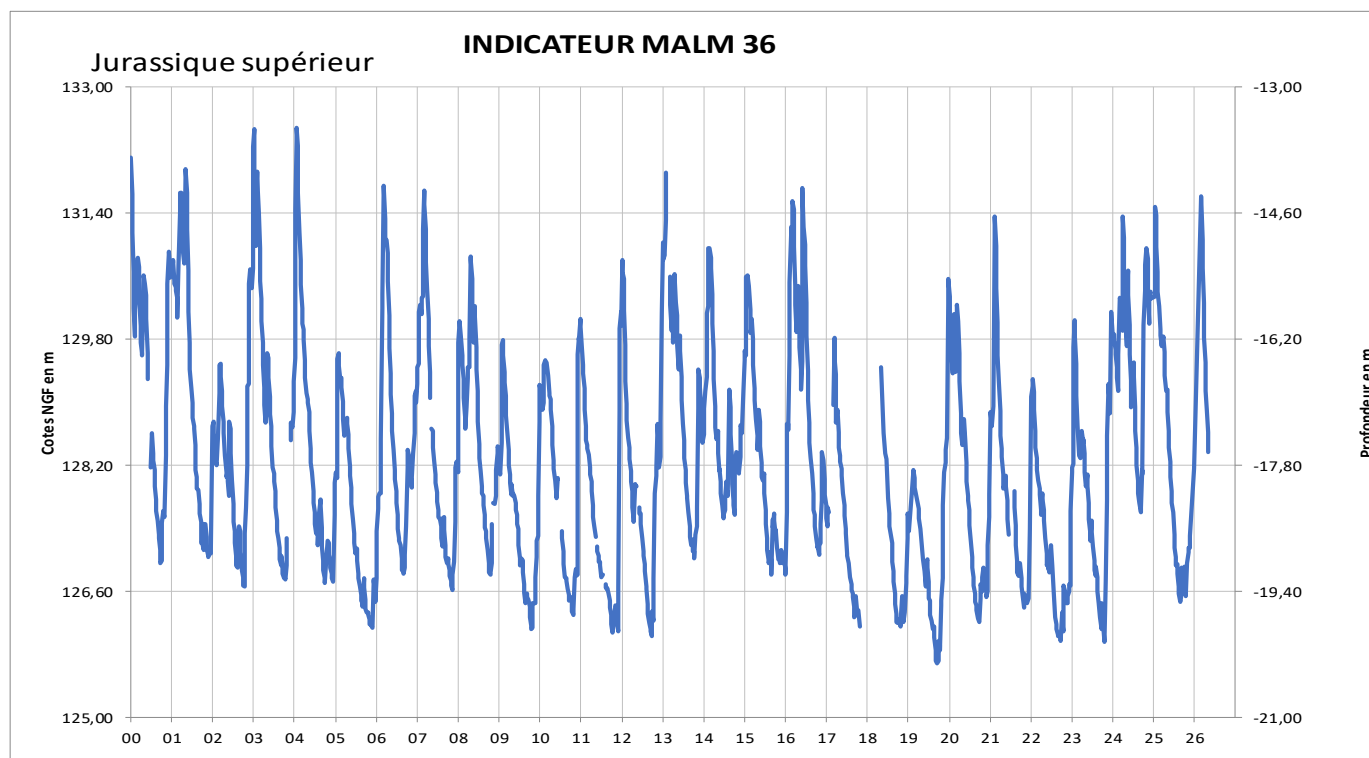
Evolution mensuelle de la répartition par classe des niveaux piézométriques



En avril, près de 97 % des ouvrages du Jurassique enregistrent une baisse de leur niveau (93 % de ceux du Jurassique supérieur et 100 % de ceux du Jurassique moyen) tandis qu'une seule station (FontGombault, 36) affiche une stabilité de niveau. C'est, au 3 mai, 39 % des stations qui maintiennent des niveaux de saison ou supérieurs et 19 % des ouvrages qui sont sous la quinquennale sèche. Cette forte proportion de niveaux à la baisse est à mettre en relation avec le contexte climatique d'un mois d'avril exceptionnellement sec et de nappes fortement réactives. L'état de ces ressources en eau souterraine, très lié au contexte climatique du moment, est moins favorable que celui de l'an passé à la même période, avec une moindre proportion de niveaux élevés à très élevés 39 % contre 64 % en 2025.



Le niveau de l'indicateur du Jurassique moyen libre (Dogger libre) a diminué de manière continue jusqu'au 3 mai, date à laquelle il se positionne entre la quinquennale et la décennale sèche, ce qui signale un niveau faible. Le bilan mensuel indique que son niveau s'est abaissé de 0,54 m. Son niveau actuel est inférieur de 0,61 m à la cote atteinte l'an passé à la même époque.



L'indicateur du Jurassique Supérieur (Malm) de l'Indre a décliné régulièrement tout au long du mois. Au 3 mai, il se positionne entre la moyenne et la quinquennale sèche de saison, ce qui correspond à un niveau moyen à faible pour la saison. Sa cote enregistre une perte mensuelle de 1,15 m. Son niveau actuel est inférieur de 0,51 m en comparaison de celui atteint l'année passée à la même période.

Une information plus détaillée sur les nappes du Jurassique est disponible à partir du lien suivant : [carte de situation de la nappe du jurassique](#)

Glossaire de quelques termes utilisés en hydrologie et hydrogéologie

- **R. U.** : réserve utile.
- **Le débit de base** d'un cours d'eau est le débit observé en dehors de l'influence des précipitations.
- **L'année hydrologique** est une période de 12 mois qui débute après le mois considéré comme celui des plus basses eaux pour un site hydrométrique donné. En France métropolitaine, cette année hydrologique débute au mois de septembre.
- **Étiage** : désigne la période des plus petits débits ou des plus petites hauteurs d'eau observés sur un cours d'eau au cours d'une année hydrologique moyenne.
- **Le VCN3** ou **Qm3J** est une indication du débit de base du cours d'eau. Il correspond à la plus faible moyenne des débits journaliers observés sur 3 jours consécutifs dans le mois hydrologique considéré.
- **L'hydraulicité** est le rapport du débit moyen d'un mois considéré à la moyenne des débits de ce même mois sur, a minima, les vingt dernières années. Une hydraulicité inférieure à 1 indique que le débit moyen du mois écoulé a été inférieur à la moyenne des débits de ce mois calculée sur la période de référence.
- **Le bassin versant** d'une rivière en un point donné est l'ensemble des zones dont l'écoulement parvient au point considéré et peut y être évalué en une station de mesure ; c'est une surface qui est couramment exprimée en km².
- **Les stations de jaugeage ou stations hydrométriques** servent à élaborer les données de débits. Elles sont situées sur certains cours d'eau et comportent différents dispositifs mécaniques et électroniques aptes à effectuer la mesure continue des hauteurs d'eau, le stockage des valeurs et la télétransmission éventuelle de ces données. Des mesures des débits instantanés y sont réalisées régulièrement à l'occasion de jaugeages réguliers afin d'établir les courbes de tarage du cours d'eau (tracé des courbes de relation hauteur-débit qui permettront le calcul des débits à partir de la chronique des hauteurs).
- **Aquifère** : formation géologique contenant de façon temporaire ou permanente de l'eau mobilisable, constituée de roches perméables et capable de la restituer naturellement et/ou par exploitation.
On distingue : les **Aquifères à nappe libre** : l'aquifère reposant sur une couche très peu perméable est surmontée d'une zone non saturée en eau ; les **Aquifères captifs** (ou **nappe captive**) : dans une nappe captive, l'eau souterraine est confinée entre deux formations très peu perméables.
- Un **piézomètre** est un point d'accès à la nappe souterraine (puits ou forage) permettant un suivi de cette dernière par la mesure de son niveau dans l'ouvrage.
- Un **indicateur d'état des nappes** : c'est un piézomètre virtuel composé de plusieurs piézomètres réels dont le but est de caractériser de façon réaliste et synthétique le comportement d'une nappe sur une partie plus ou moins importante.
- **Méthode d'analyse retenue** : les niveaux des piézomètres et des indicateurs à la date de réalisation du bulletin de situation sont comparés aux valeurs statistiques calculées sur la période 1995 – 2024 (exemple : le niveau au 08/01/2023 est comparé à l'ensemble des valeurs disponibles pour un 8 janvier entre 1995 et 2024). Pour la majorité des piézomètres, le début du suivi coïncide avec la mise en place du réseau piézométrique régional entre 1993 et 1995.
- **Décennale sèche (DS)** : niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau inférieur ou égal à celui-ci est d'une année sur dix.
- **Décennale humide (DH)** : niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau supérieur ou égal à celui-ci est d'une année sur dix.
- **Quinquennale sèche (QS)** : niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau inférieur ou égal à celui-ci est d'une année sur cinq.
- **Quinquennale humide (QH)** : niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau supérieur ou égal à celui-ci est d'une année sur cinq.
- **Adjectifs de périodicité des périodes de retour** : deux ans biennal, bisannuel ; trois ans triennal, trisannuel ; quatre ans quadriennal ; cinq ans quinquennal , six ans sexennal ; sept ans septennal ; huit ans octennal ; neuf ans novennal ; dix ans décennal ; onze ans undécennal ; douze ans duodécennal ; quinze ans quindécennal ; vingt ans vicennal ; trente ans tricennal ou trentennal ; quarante ans quadragennal ; cinquante ans quinquagennal ou cinquanteennal ; soixante ans sexagennal ; soixante-dix ans septuagennal ; quatre-vingts ans octogennal ; quatre-vingt-dix ans nonagennal ; cent ans centennal, séculaire ; mille ans millennal.
- **Restriction des usages de l'eau - la situation de vigilance** indique que les débits des cours d'eau dans la zone d'alerte approchent de valeurs qui sont susceptibles de rompre l'équilibre entre les ressources disponibles et l'ensemble des besoins en eau de l'homme et des milieux naturels. Elles engagent chacun à réduire les utilisations de l'eau qui ne sont pas indispensables.
- **La situation d'alerte** indique que les débits des cours d'eau dans la zone considérée atteignent des valeurs telles que les ressources disponibles ne suffisent plus à satisfaire tous les besoins de l'homme et du milieu. Des mesures de restriction et/ou d'interdiction des usages sont alors arrêtées par le préfet de département.
- **La situation d'alerte renforcée** est arrêtée dès lors que les débits des cours d'eau dans la zone considérée atteignent des valeurs telles que tous les usages non prioritaires et non essentiels doivent être réduits. Elle impose une restriction accrue des prélèvements dans les eaux de surface et souterraines.
- **La situation de crise** : les cours d'eau atteignent dans la zone d'alerte concernée un état de tarissement tel que le milieu naturel est menacé de dommages importants (mortalité). Seuls l'alimentation en eau potable, celle de la sécurité civile et sanitaire ainsi que le respect de la vie biologique sont assurés. Tous les usages significatifs non prioritaires sont interdits.